T. P.²

de la Prison par Fay





Pharmacopœi Parisienses

Ex Dono Magistri
GILLET
1765


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

TRAITE'
DE LA RAISON,
OU L'ON VOIT SON ORIGINE,

ce qu'elle est en Dieu, en l'Art, & en la Nature; & comment par son moyen l'on peut trouver la Verité, passer aux Aplications, & faire le Retour aux Principes de cognoissance selon l'ordre de la Nature, & selon la Metode de la sçience generale,

Et où l'on voit encore quelques Observations touchant les Fondemens & les Aplications de cette Science generale; & qu'elle est l'utilité qu'on peut esperer du Traité de la clef des Secrets de la Nature.

Composé par le BIEN-HEUREUX MARTIR RAYMOND LULLE.

Où il prouve par des Raisonnemens & des Demonstrations,

Qu'il est possible de trouver des Remedes pour conserver la vigueur & la santé & pour guerir les Malades; comme aussi de convertir les Metaux imparfaits en Argent *ou en* Or. *Et le Mercure vulgaire en* Argent; *& mesme de composer* des Pierres Precieuses *aussi parfaites que les Naturelles.*

A PARIS,
Chez FRANÇOIS LE COINTE, ruë S. Jacques, à l'Image S. Remy, proche le College du Plessis-Sorbonne.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.





TRAITÉ DE LA RAISON.

PREMIER CHAPITRE.

Des effets de la Raison, de ses divers noms, & des diverses pensées qu'on en peut former, & de quelle maniere elle s'establit.



COMME l'Aurore est suivie des rayons du Soleil pour éclairer la Terre, afin de rendre ses puissances tres-fecondes pour la production des choses : Ainsi la Raison est suivie des lumieres de la connoissance pour éclairer l'entendement, afin de rendre ses pensées tres-fecondes pour la production des veritez.

De ces deux productions, la premiere se forme par ses propres vertus naturelles ; mais l'autre qui est celle de l'entendement, ne fait qu'imiter celle de la nature, pour establir par la

force de la Raison quelque pensée qui represente l'image des objets, ainsi que les premiers principes de connoissance nous figurent interieurement les causes naturelles, & l'origine des choses, pour faire naistre par la force de cette mesme raison les premieres veritez, qui sont les portraits des choses les plus essentielles, & des actions les plus simples.

Ce qui fait que la Raison peut estre appellée la semence de la verité, puis qu'elle la produit; & pour faire voir ce qu'elle est, on apprend par elle-mesme qu'elle a tiré son origine de Dieu, de l'art, & de la nature; dont on poura estre convaincu par ce qui suit, où il paroist qu'elle en est inseparable, & qu'elle est en toutes les choses, puis qu'il n'y a point de sujet où elle ne se trouve essentiellement, ou qu'il n'en porte les characteres.

On l'appelle le flambeau de l'ame, parce qu'elle la remplit de lumieres & de connoissances, & qu'elle luy fait voir avec evidence ce qui luy estoit inconnu; de telle sorte qu'on demeure satisfait, & qu'il n'en reste aucun doute.

On l'appelle la lumiere de l'entendement, lors que par son moyen il decouvre la verité, qu'il la trouve & la voit avec certitude en ses objets, & qu'il peut faire le dicernement du vray & du faux, à la faveur des demonstrations qu'il peut inferer des principes de connoissance dont il avoit *auparavant* esté assuré par son moyen.

Les Iuriſconſultes diſent qu'elle eſt l'ame de la Loy, parce que les Loix & les Reigles du Droict n'ont eſté trouvées que par la Raiſon; que c'eſt elle qui les rend juſtes, & fort achevées; & auſſi qu'elles ne peuvent eſtre bien connuës que par ſon moyen, puis qu'elles ne ſont fondées que ſur la Raiſon. Et meſme que c'eſt elle qui les anime, & qui leur donne la force & la vigueur, afin de ſervir de bâſe & de ſoûtien aux Eſtats & aux Empires, pour reigler les actiõs des hommes, & les intereſts des Princes & des Peuples; & ainſi qu'vn fin Iuriſconſulte doit donner la raiſon de la Loy, de l'Ordonnance, de la Coûtume, & des Iugements.

Les Sçavans ſe ſont perſuadez qu'elle eſtoit le moyen par où l'on peut découvrir la verité, parce que lors qu'on s'en ſert pour ſoûtenir ce que l'on a proposé, celuy qui le dénie eſt forcé d'en demeurer d'accord, ſi l'on luy fait connoiſtre par la raiſon, que l'on eſt bien fondé d'aſſurer ce qui a eſté avancé, & qu'il repreſente la choſe de la maniere qu'elle eſt, & qu'il eſt juſte : ainſi on ne peut pas en diſconvenir qu'on ne ſe mette en hazard de tomber dans l'erreur & dans le ridicule.

Il y en a qui pretẽdent qu'elle eſt ce qu'on appelle le bon ſens; qu'elle eſt ce je ne ſçay quoy qui fait avoir le gouſt fin, & qui fait naiſtre les beaux ſentimens, qu'elle fait parler & juger de toutes les choſes ſans les avoir apriſes, qu'elle en fait decouvrir le delicat & l'eſſentiel, ſans y avoir

jamais fait aucune application; & mesme qu'elle est ce beau naturel qui est propre à tout, & qui fait trouver le juste & les impromptus, qui valent mieux que les pieces étudiées.

Il y en a qui veulent que la Raison soit la reigle de la conduite, & l'appuy du jugement; afin que par son moyen on puisse bien juger des choses, prevoir ce qui peut survenir, prendre ses mesures, choisir le temps, se servir de l'occasion, & trouver le seur dans les intrigues & les negociations les plus importantes.

Lors que les connoissances sont obscures & embarassées, & qu'on sent en soy-mesme que l'esprit n'est pas satisfait, on se sert de la Raison, comme d'un flambeau & d'une lumiere qui dissipe les tenebres & les obscuritez, afin que l'entendement puisse voir avec certitude par quelque chose de connu qui a precedé, ce qui luy avoit paru confus & embarassé, dont il n'estoit pas assuré, & dont il avoit sujet de douter.

Pour cet effect on unit & on separe par le moyen du raisonnement & de la Raison, les simples pensées, ou les simples connoissances que l'on forme des choses, dont ils sont les images; de la mesme sorte que Dieu, l'art, ou la nature les a unies ou separées dans *leurs* ouvrages; le tout fondé sur la convenance, ou la disconvenance: sur la sympatie, ou l'antipatie: sur l'independance, ou la dependance: sur le rapport, ou la repugnance: sur l'interest, ou l'indifference.

Et ainsi on peut *facilement* examiner les choses où il y a du doute & de la difficulté, dont on se tire par le *moyen* de la Raison, qui en decouvre la verité, afin que l'entendement en demeure l'arbitre & le juge.

On voit par experience, que c'est elle qui preside dans les Consultations, & dans les Conseils, & qui fait resoudre ce qu'il faut conclure, ce qu'il faut choisir, quel est le party qu'il faut prendre, & ce qu'on doit faire.

Quand on delibere sur quelque matiere, on compare les moyens à la fin qu'on se propose, ou à la conclusion que l'on en veut prendre; on consulte souvent en soy-mesme, & on s'oppose à ce qu'on veut ou entreprendre ou refuser, ou abandonner; de sorte que par la Raison on repasse sur les connoissances qui ont precedé, & on se reflechit en soy-mesme sur les preconnoissances pour reïterer les productions de l'entendement, & faire naistre de nouvelles pensées que l'on simplifie, afin de bien finir les choses. Et ainsi on infere une consequence d'une chose connuë, pour parvenir à la connoissance de celle qui estoit inconnuë, ou qui estoit douteuse, afin de former un portrait ou une idée de la maniere que la chose est en effect; lequel portrait on appelle la verité de l'entendement ou de la pensée, qui est l'image de la chose; ainsi que le discours ou la parole le peut estre de la pensée, & que l'escriture ou la figure le peut estre de l'un ou de l'autre.

Les Medecins ont eu tant d'estime pour la Raison, qu'ils ont desiré d'en prendre le tiltre & le charactere; & mesme ils ont souhaité d'estre appellez Rationnels, c'est à dire tout remplis & environnez de la Raison. Et ainsi ils pretendent que tous les malades qu'ils traitent, & tous les remedes qu'ils ordonnent, & que tout ce qu'ils disent & qu'ils entreprennent, n'est fondé que sur la Raison, & qu'il en tire son origine, & mesme que ce ne sont que des productions de la Raison : De sorte qu'il faut estre fort mal-heureux lors qu'on raisonne juste, pour ne pas reüssir en son entreprise.

Orphée n'a fondé l'harmonie que sur les raisons des cordes & des sons; par ce moyen il ravît les hommes, il attira les animaux les plus farouches, & fit transporter les montagnes.

Euclide n'a fait les demonstrations de ses ouvrages de Mathematique que par la raison, & il n'a estably cette science que sur les raisons.

Viéte n'a trouvé son Algebre specieuse, que par les raisons qu'il tire par la force du raisonnement des choses generales, pour en faire l'application aux especes, & de là passer aux propositions particulieres.

Les Astronomes s'en sont servis avec un si heureux succez, que par ce moyen ils ont divisé & reiglé les Maisons du Ciel, selon l'ordre des vrais mouvemens, qui du depuis ont esté appellées Rationnelles.

Il n'y a personne qui ne se vante de la bien connoistre, & chacun se persuade d'avoir naturellement la science du rasonnement, & mesme de donner la raison de son art, ou de son dessein, ou de ce qu'il propose, ou de ce qu'il fait: Il y en a beaucoup qui s'en piquent, mais il y en a peu qui sçachent le secret d'en faire les applications.

II. CHAPITRE.

Ce que c'est que la Raison, avec les deffinitions & les descriptions.

PVIS que la Raison a un si grand empire, & qu'elle est d'une si grande estenduë, qu'elle se trouve en Dieu, en l'art & en la nature, comme l'on le peut observer par ce qui precede & par ce qui suit, il semble qu'on peut dire generalement que

La Raison est ce qui represente ou ce qui fait voir, qu'elle est la cause pourquoy une chose est telle, & ainsi qu'elle est, & sans quoy elle ne peut estre: Et que selon l'art ou la nature, on peut dire que

La Raison est nn moyen qui nous figure & nous represente le portrait, ou l'image de la cause, de ce qui est, ou de ce qui n'est pas, ou de ce qui peut estre.

OV,

La Raison est un moyen qui nous peut representer & faire voir le principe ou la cause de ce qui est, ou de ce qui n'est pas, ou de ce qui peut estre.

OV,

La Raison est un moyen dont on peut se servir pour faire connoistre avec evidence le vray & le faux, de ce qui peut estre proposé, & mesme de ce qui est, ou de ce qui n'est pas; de telle sorte que l'entendement demeure asseuré, convaincu & satisfait en l'objet de sa connoissance: ou l'on peut dire

Que la Raison est une lumiere, qui à la faveur des demonstrations, nous découvre & nous fait voir par quoy, & de quelle maniere, ou pourquoy une mesme chose peut estre, & n'estre pas ce qu'elle est, ou ce qu'elle n'est pas.

Ainsi l'on voit que l'on ne peut pas bien connoistre les choses que par la force de la Raison; & qu'il faut avouër que la Raison est une souveraine, à qui chacun est obligé de rendre ses hommages, & de s'y soûmettre. Il n'y a personne où elle ne se trouve en puissance; c'est pourquoy on ne peut pas s'en deffendre: Quand on la reclame, elle vient à nostre secours en toutes les rencontres, parce qu'elle est naturelle aux hommes, & qu'elle y est si fort attachée, que jamais elle ne les abandonne, depuis le moment de la naissance, qui leur est commune jusques au dernier soûpir de la vie.

Quand

Quand ils la demandent elle ſe preſente , & ſe trouve part tout fort reſoluë , elle fend la preſſe , diſſipe les obſtacles, & combat genereuſement, ſoit qu'elle attaque l'ennemy, l'oppiniaſtre, ou l'ignorant, ou qu'elle faſſe ſa retraite, elle reſte toujours victorieuſe, & fait que la verité triomphe de l'erreur & du menſonge.

Elle fait ainſi voir ce qui eſt poſſible , ou impoſſible, la cauſe du vray & du faux, parce qu'elle eſt la ſource & l'origine des conſequences, l'appuy & le ſouſtien des concluſions.

Et de cette maniere on peut dire qu'elle eſt conſiderée comme une lumiere de l'entendement , dont il faut qu'il ſoit éclairé ; afin de prendre les choſes du bon ſens , & d'eſtre aſſuré.

III. CHAPITRE.

Où l'on demonſtre que la Raiſon eſt, & que la deffinition qu'on luy donne luy convient; & comment elle eſt en Dieu, en l'art, & en la nature.

QVAND on veut faire connoiſtre la Raiſon dans toute ſon eſtenduë, il ſe trouve qu'elle eſt par tout, parce qu'il n'y a rien qui puiſſe eſtre ſeparé de la Raiſon, c'eſt à dire de la cauſe, ou du principe, ou de ce qui fait, ou de ce qui forme l'eſtre des choſes de la maniere qu'elles ſont, & ſans quoy elles ne peuvent eſtre comme elles ſont effectivement. Et de cette ſorte elle eſt comme la cauſe de leur eſtre; Parce qu'une choſe eſt telle & ainſi qu'elle eſt, à raiſon de ce qui l'a fait eſtre ce qu'elle eſt; autrement elle pourroit eſtre ce qu'elle eſt ſans avoir ce qui luy convient.

Maxime

Ou elle pourroit eſtre ce qu'elle eſt, par le moyen des proprietez, ou des qualitez, ou de ce qui convient inſeparablement à quelque ſujet particulier; de telle ſorte qu'il ne peut convenir à un autre: D'où s'en ſuit qu'une meſme choſe pourroit eſtre, & n'eſtre pas ce qu'elle eſt, ou ce qu'elle n'eſt pas; & par conſequent

une proprieté pourroit eſtre une autre proprieté, un principe pourroit eſtre un autre principe; le tout pourroit eſtre la partie, le ſimple le composé, le Souverain pourroit eſtre le ſujet, la richeſſe la pauvreté, ce qui eſt ſeroit ce qu'il n'eſt pas, & jamais une choſe ne ſeroit ce qu'elle eſt, mais elle ſeroit une autre choſe qu'elle n'eſt pas, & qu'elle ne peut pas eſtre & demeurer ce qu'elle eſt, & meſme lors qu'elle eſt dans l'eſtre elle n'auroit pas ce qui luy convient pour eſtre; de ſorte qu'elle pourroit avoir l'eſtre, ſans avoir l'eſtre; & l'eſtre pourroit ne pas avoir ſa proprieté d'eſtre, & il pourroit luy meſme eſtre privé de l'eſtre, & de ce qui luy convient pour eſtre.

Ainſi le neant & l'eſtre ſeroient une meſme choſe; & de cette maniere lors qu'on eſt, on ne ſeroit rien, & meſme tout ce qui eſt ne ſeroit qu'un pur neant, & qu'une negation d'eſtre. Ce qui eſt impoſſible, ainſi qu'il paroiſt par les raiſonnemens qui precedent, par la verité & l'experience: donc il ſera vray de dire qu'une choſe eſt telle, & ainſi qu'elle eſt, à raiſon de ce qui l'a fait eſtre ce qu'elle eſt: c'eſt pourquoy il faut que chaque choſe, ou que chaque ſujet ait ce qui luy convient pour eſtre ce qu'il eſt, qu'on peut appeller la raiſon de ſon eſtre, & ce par quoy il eſt.

D'où l'on peut inferer puis que Dieu eſt, qu'il doit avoir en ſoy ce qui luy convient pour eſtre ce qu'il eſt, c'eſt à ſçavoir ſes dignitez eſſētielles,

qu'on appelle les raiſons divines,ſans quoy Dieu ne ſeroit pas ce qu'il eſt. Autrement il pourroit eſtre ce qu'il eſt, & neantmoins il ſeroit privé de ſes dignitez ; & ainſi il ne ſeroit pas de ſoy ny par ſoy-meſme, il ne ſeroit pas abſolu, immenſe, infiny, eternel, tout-puiſſant, independant, acte pur, parfait, & accomply : Mais il ſeroit tel & ainſi qu'il eſt, ſans avoir aucunes de toutes ces dignitez, ou il auroit en ſoy-meſme l'opposé de toutes ces dignitez ; ce qui eſt impoſſible, ainſi que je l'ay demonstré au Traité cy-devant allegué.

Et ſi Dieu n'avoit pas ces dignitez dont on a parlé, il faudroit qu'il fuſt tel & ainſi qu'il eſt, ſans avoir ce qui luy convient pour eſtre ce qu'il eſt, contre la preuve de la precedente maxime ; d'où s'enſuit qu'il faudroit que Dieu euſt tiré ſon origine d'un autre qui euſt precedé ſon eſtre, qu'il fut ſouſmis à un autre, qu'il fut terminé, qu'il euſt commencé, & ainſi qu'il euſt eſté dans l'aneantiſſement de ſoy-meſme avant que d'eſtre, qu'il fut impuiſſant, dependant, & qu'il euſt eſté en puiſſance dans un autre pour eſtre ce qu'il eſt,&meſme qu'il euſt des deffauts & des imperfections, ce qui eſt impoſſible, ainſi que j'en ay fait la preuve au commencement dudit Traité, où j'ay fait connoiſtre que ſi Dieu avoit en ſoy-meſme l'opposé de toutes ſes dignitez, qu'il ne ſeroit pas ce qu'il eſt, mais qu'il pourroit eſtre une creature, puiſque la pluſpart de toutes ces conditions, qui ſont reel-

lement opposées aux raisons divines conviennent à la creature.

Mais j'ay demonstré au commencement de ce mesme Traité de la science generale, qu'il y a un estre qui est de soy & par soy-mesme, que cet estre est absolu, infiny, eternel, tout-puissant, independant, acte pur, parfait, & accomply, & qu'il a les plus hautes dignitez, & les plus eminentes perfections ; & que cet estre ou ce sujet qui est de cette maniere est appellé DIEV. Et ainsi qu'il y a un DIEV ; qu'il est necessaire qu'il y ait un tel estre, qui ait en soy-mesme toutes ces eminentes dignitez ; & toutes ces grandes perfections, & que sans cela il ne pourroit pas estre ce qu'il est, puis qu'elles sont cause que DIEV est DIEV : C'est pourquoy on les appelle les raisons divines ; c'est à dire ce par quoy, ou à raison de quoy DIEV est DIEV, & sans quoy il ne seroit pas ce qu'il est, & de la sorte qu'il est ; puis qu'aucune chose ne peut estre ce qu'elle est, sans avoir ce qui luy convient pour estre ce qu'elle est ; & que ce qui est ne peut estre ce qu'il est, que par ce qui luy convient pour estre tel & ainsi qu'il est, selon ce qui a esté demonstré.

Ainsi on est bien fondé de soustenir que DIEV a en soy la Raison, & que la Raison est en DIEV ; qu'il est la vraye Raison, puis qu'il ne peut estre ce qu'il est que par ses dignitez & ses perfectiõs, qu'on appelle les Raisons divines, qui est l'essentiel de DIEV, ou l'Essence divine.

Et parce DIEV agit sans cesse selon toutes ses Raisons divines, il s'ensuit que DIEV agit toujours selon la Raison, & selon ses Raisons divines : C'est pourquoy il peut estre appellé la premiere Raison, qui est la source & l'origine de toutes les raisons, qui leur doit servir de fondement & de soustien, puis qu'il est la Raison eternelle & immuable.

C'est ce qui a fait dire aux Theologiens, que la Loy eternelle est exemplaire de la droite Raison, & la reigle de toutes les reigles.

Sur quoy l'on peut establir un fond inebranlable, & soustenir que DIEV n'agit jamais contre la Raison, parce qu'il agiroit contre luy-mesme, & par consequent contre ce qu'il connoist, & mesme contre la bonté & le bien, & ainsi il ne seroit juste ny raisonnable; ce qui est impossible, parce qu'on feroit une injure à la sagesse, à la bonté, & à la justice divine, si on luy supposoit, qu'il agit contre cette Raison.

Le monde qui est son ouvrage exterieur, porte les characteres des Raisons divines autant qu'il a esté capable de les recevoir; ainsi il a expliqué au dehors ce que le monde avoit esté de toute eternité en l'idée de la sagesse, & par ces Raisons, dont il a fait les impressions aux creatures qui en portent les characteres, il a desiré de se faire connoistre, & particulierement aux intelligences, & aux hommes.

D'où l'on peut inferer, puisque DIEV a l'estre, il faut que la creature ait l'estre; mais la

difference de l'estre de Dieu & de celuy de la creature est infinie, c'est à sçavoir que l'estre de DIEV est de soy & par soy-mesme; & que l'estre de la creature est despendant, qu'il a commencé, & qu'il estoit dans le neant avant que d'estre, & que l'estre divin est eternel, qu'il est un acte pur, & qu'il a toujours esté de la mesme sorte qu'il est presentement, sans avoir jamais esté en puissance pour estre ce qu'il est.

Ainsi on voit que l'une des conditions de la creature est le commencement, sans quoy la creature ne pourroit estre ce qu'elle est; & c'est ce qui fait qu'elle est, & qu'elle a son estre & son existance, puis que pour former une creature il faut qu'il y ait un estre de soy & par soy-mesme, qui par sa puissance fasse passer quelque chose du neant à l'estre, qui estoit dans le neant avant que d'estre.

La grandeur est en Dieu, mais cette grandeur est infinie; laquelle infinité est representée dans la creature par un charactere de grandeur, qui est terminée & limitée, selon sa fin & sa proprieté, & par une estenduë qui est inconcevable, & qui ne peut estre apperceuë ny par les sens, ny representée par l'imagination, puis qu'elle passe & qu'elle fait ses ecoulemens jusques aux intelligences.

La durée est en Dieu; mais cette durée est l'eternité; c'est à dire une durée qui n'a point eu de commencement, qui n'a point de succession, & qui n'aura point de fin: Cette eternité

est representée dans les creatures par une durée qui fait continuer leur estre, ou avec succession, ou sans succession ; laquelle est ou eviternelle, ou perissable, ou sujette au changement ; dautant que cette eternité est seule & unique, & que la creature comme creature, n'est pas eternelle, & ne peut pas avoir esté de toute eternité.

La puissance est en Dieu ; mais cette puissance est appellée la Toute-puissance : la creature a aussi de la puissance, mais cette puissance creée est limitee, & dependante de la Toute-puissance, à qui elle est sousmise, parce qu'il est impossible d'establir deux toutes-puissances, ainsi qu'il est impossible d'establir deux infinitez, il faut que l'un & l'autre soit unique.

Par ce qui a esté dit on peut en faire des applications aux autres raisons, ou aux autres dignitez divines, & faire voir que tout ce qui est en DIEV, se trouve en la creature, autant qu'elle a esté capable d'en recevoir les impressions & les characteres ; ainsi que je l'ay demonstré au Traité de la science generalle en la 4. partie. De sorte que la Raison naturelle creée est le portraict & l'image de la Raison divine.

C'est pourquoy DIEV a fait l'homme à son image & à sa semblance ; en luy inspirant le souffle de vie, il luy a inspiré a mesme temps la raison Mentale ou intellectuelle, pour le distinguer des bestes, qui n'ont qu'une raison animale & sensible, qui ne s'estend que selon la

force

force du ſens commun, & du jugement inferieur.

Ainſi par ce qui precede on connoiſt les parties, les conditions, ou les principes qui compoſent l'eſtre des creatures; c'eſt à ſçavoir, le commencement, la terminaiſon la dependance, le limite, la meſure, l'eſtenduë, le plus, le moins, la paſſion, la compoſition, le lieu, le temps, l'habitude, la qualité, *&c.*

Tous ces principes, ou toutes ces parties ſont tellement neceſſaires à la creature, que c'eſt par leur moyen qu'elle a l'eſtre, & à raiſon dequoy elle eſt. C'eſt pourquoy on peut dire que ces premiers principes ſont preſque communs à toutes les creatures, & qu'elles ſont les cauſes generalles qui leur donne l'eſtre & l'exiſtance, & les Raiſons de leur eſtre; puiſque ſans ces conditions, la creature n'auroit point d'eſtre, mais elle ſeroit encore dans le neant.

Parce qu'une choſe ne peut eſtre ny ſubſiſter, ſans avoir ce qui luy convient pour eſtre ce qu'elle eſt; & lors qu'elle a ce qui luy convient pour eſtre, ou pour ſubſiſter, elle a en ſoy la cauſe; à raiſon dequoy elle eſt, & elle ſubſiſte effectivement.

Il ny a point d'effect qui ne ſoit produit ou par quelque cauſe, ou par quelque principe; puis que le neant ne peut de ſoy-meſme produire aucune choſe ny aucun effect, autrement le neant auroit l'eſtre, & ſeroit quelque choſe: Ce qui eſt impoſſible, ainſi qu'il a eſté prouvé

par les Maximes A A, & la I. Maxime de la Science generalle, & au 2. chap. de la preuve de l'eſtre.

Et lors qu'on fait voir la cauſe ou le principe qui a produit l'effect, ou qui a produit quelque choſe, & qu'on fait connoiſtre cette cauſe ou ce principe, ſans quoy l'effect ou la choſe n'auroit pû eſtre produite. Cette cauſe ou ce principe, eſt la Raiſon pourquoy les choſes reelles, les effets, ou les actions ont leur eſtre & leur exiſtance.

Ainſi on voit que la Raiſon eſtant conſiderée comme une lumiere de l'entendement, eſt le portraict ou l'image, qui figure & qui forme une penſée pour nous repreſenter ce qui donne l'eſtre aux choſes, & meſme ce qui les eſtablit, ce qui les maintient, & les conſerve.

Par ce qui a eſté obſervé, il paroiſt que la Raiſon eſt effectivement en Dieu, & en la nature; & que la premiere eſt le fondemẽt de l'autre: C'eſt pourquoy celle qui a eſté inventée par l'artifice des hommes, doit eſtre le portraict & l'image de la Raiſon divine, ou de la Raiſon naturelle; puiſque cette Raiſon qui a eſté inventée ne peut eſtre appellée la juſte, & la veritable Raiſon, qu'elle ne ſoit le portraict ou l'image de la Raiſon divine, ou de la Raiſon naturelle, puis qu'elle doit repreſenter ce qui eſt en Dieu, ou en la nature, ou nous aſſurer de ce qu'il faut faire ſelon Dieu, ou ſelon la nature en ſa pureté.

Parce que la Raiſon inventée doit repreſenter à l'entendement les cauſes qui donnent l'eſtre, & l'exiſtance aux choſes, ou pourquoy on fait quelque choſe, afin que la verité puiſſe eſtre connuë à l'entendement pour conduire la volonté, à ce qu'elle donne ſon conſentement au choix qu'on doit faire, & au party qu'il faut prendre.

Puis qu'il n'y a aucun effect qui ne ſoit produit par quelque cauſe ou par quelque principe, & qu'il n'y a aucune affaire, ny aucun deſſein, qui ne ſoit terminé ou reſolu par des reigles, des loix, ou des maximes, dont on tire par la force de la Raiſon, des ſuittes & des conſequences, qu'on fait ſervir de Raiſons, pour faire voir ce qu'on doit arreſter, & à quoy il faut ſe reſoudre; & lors que l'entendement forme en ſoy meſme le portraict des principes ou des cauſes, qui donnent l'eſtre ou l'exiſtence aux choſes ou aux effects qui paroiſſent: on appelle cette eſpece de raiſon, la lumiere de l'entendement.

D'où l'on peut inferer, que les choſes peuvent eſtre connuës par la Raiſon, puis qu'elle eſt en tous ſes ſujets, & qu'elle eſt la cauſe & le ſouſtien de leur eſtre: & de cette maniere elle eſt appellée la Raiſon eſſentielle & formelle, parce qu'elle en eſt le principe, & qu'elle ſert à leur donner l'exiſtance, ſans quoy elles ne pouroient eſtre.

IV. CHAPITRE.

Que Dieu est la premiere Raison, qu'il agit selon la Raison, & que les Ordres & les Commandemens de Dieu *& les Mysteres de la Foy ne sont pas contre la Raison; & quels sont les Grands Personnages qui s'en sont servis pour le soustien de sa Doctrine.*

PAR ce qui a esté prouvé, on peut dire que tout a esté fait & produit en la creation par la Raison; & mesme que tous les Commandemens & les Ordres de Dieu, & les Mysteres de la Foy ne sont pas contre la Raison, puis qu'il est la premiere Raison, & la Raison eternelle & immuable, & la vraye sagesse, & qu'il est juste, ainsi qu'il a esté observé.

Et s'il n'avoit agy par cet ordre & selon ses dignitez, il auroit agy contre luy-mesme, & contre la fin du souverain bien de la creature, qu'il auroit connu, & estably par sa sagesse, & par sa justice, & contre ce qu'il avoit desiré.

Ce qui est impossible, puisque Dieu agit toûjours selon toutes ses dignitez, qui sont ses Raisons divines, lesquelles sont inseparables de luy

mesme, dont on peut tirer de grandes lumieres pour le soustien de sa Doctrine.

C'est pourquoy S. Augustin, ce grand Docteur de l'Eglise, s'est servy de la Raison en son Livre qu'il a fait de la Genese, où il traite de l'Ordre des creatures; & au 2. Livre du Franc arbitre, où il traite de la preuve de Dieu.

Il a aussi composé un Livre, pour prouver la Sainte Trinité, en supposant la Foy.

Richard de S. Victor dit, qu'on peut prouver la Foy par des raisons qui ne sont pas seulement probables, mais par des raisons necessaires, ainsi qu'il le fait voir en son Traité qu'il a fait pour la preuve de la Saincte Trinité, où il dit au 8. Chapitre des 3. 4. & 5. Livre de la Trinité, qu'il veut prouver la Foy, l'unité de Dieu, & la Trinité des Personnes, par des Raisons necessaires: ce qu'il dit aussi aux 4. premiers Chapitres de ce mesme Traité au premier Livre; & au I. 25. Chap. du 3. Livre, & au 23. Chap. du 6. Livre, & au 2. Chapitre du 5. Livre, où il dit qu'il en a fait la preuve selon cet ordre.

S. Thomas, qu'on appelle le Docteur Angelique, a fait un Livre contre les Gentils, qui demandent des Raisons de la Foy Chrestienne parce qu'ils ne veulent pas se departir de leur creance ny de qu'ils croyent, pour embrasser une autre creance que la leur, si ce n'est que par la Raison on leur fasse voir qu'il sont obligez de croire en la Doctrine de N. S. Iesus-Christ;

à laquelle ils ne croyent pas, & qu'on ne leur prouve par Raiſon, qu'ils croyent ce qu'il ne faut pas croire, & qu'ils ſont dans l'erreur.

Anſelme Menologion dit au 13. Chap. qu'il a fait deux Opuſcules, afin que non ſeulement par l'autorité il peuſt faire ~~voir~~ connoiſtre les choſes de DIEU; mais par des Raiſons neceſſaires & aſſurées, & non pas par les autoritez.

Le Cardinal de Cuſa a traité la Theologie & beaucoup de Myſteres de la Religion, par des Raiſonnemens & des demonſtrations, & en fait voir quelque convenance & quelques applications avec les Mathematiques.

Le ſubtil Scot, qu'on appelle le Docteur Seraphique, a fait voir par la Raiſon, en preſence du Roy Philippes le Bel, l'immaculée Conception de la ſainte Vierge, qu'il prouva par de ſubtils raiſonnemens; de telle ſorte qu'il renverſa les ſentimens de ceux qui ſouſtenoient le contraire, juſques à ce qu'ils euſſent entendu les Raiſons de ce Grand Perſonnage.

Le Bien-heureux Martyr R. Lulle, qu'on appelle le Docteur illuminé, a fait la meſme preuve des Articles de la Foy, & de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge, par de puiſſans raiſonnemens, où il fait voir l'erreur de ceux qui ont voulu ſouſtenir le contraire, ainſi qu'on le peut obſerver par le Traité qu'il a fait touchant cette matiere, dont l'un eſt imprimé à la fin de ſon grand Art, & l'autre M^r le Marquis de Caracéne l'a fait imprimer à Bruxelles

en 1664. Il'a auſſi fait pluſieurs autres Traitez pour le ſouſtien de nos Myſteres, lors qu'il fut en Affrique, où il diſputa contre les Philoſophes Payens.

En 1309. quarante Docteurs de Paris approuverent ſon Art, où il pretend de faire connoiſtre toutes les choſes par des raiſonnemens, & des demonſtrations; & dans l'Approbation ils declarerent qu'il y avoit beaucoup de choſes qui pouvoient ſervir pour le ſouſtien de la Foy, & qui faiſoient beaucoup pour elle; laquelle Approbation a eſté imprimée à Lion en 1513. avec l'Art bref de cet Autheur.

S. Iean Damaſcene en la I. partie de ſa Theologie, au 3. Chap. fait une demonſtration pour la preuve de l'exiſtence de DIEU, & que DIEU eſt.

Raymond de Sebonde, ſe ſert en ſa Theolologie naturelle, de pluſieurs puiſſans raiſonnemens, qu'il a tirez de Raymond Lulle, pour faire les meſmes preuves.

Tous ces Grands hommes, dont la pluſpart ont eſtez ou Canoniſez, ou Beatifiez, n'eſtoient point les ennemis de DIEU, puis qu'ils l'ont ſouſtenu par la Raiſon, & par le martyre, & que l'Egliſe nous apprend qu'ils ſont ou Saints, ou Bien-heureux.

C'eſt pourquoy on peut concevoir une haute opinion de la force, & de la vertu de la Raiſon, puiſque ces excellens Perſonnages s'en ſont ſi heureuſement ſervis, pour combattre & pour

renverser les sentimens des Athées, des impies, des Infideles & des Heretiques, dont il faudroit des volumes entiers pour en faire le recit & l'histoire.

Si l'on veut dire qu'il y a beaucoup de Commandemens & de Mysteres de la Foy, qui semblent estre contre l'ordre ou le cours des agents naturels; il ne s'ensuit pas que cela soit contre la Raison, puisque DIEU les a establis & ordonnez, & qu'il agit toûjours selon la Raison, & selon toutes ses Raisons divines; encore que d'abord cela surprenne, & qu'il surpasse les forces de la nature creée. Et mesme qu'il est fort difficile de trouver cette Raison; neantmoins cela n'est pas impossible, puis qu'on est assuré que la Raison est en toutes choses, & que toutes les choses en tirent leur origine, ou qu'elles en derivent, ainsi qu'il a esté prouué.

Par consequent, tout ce que DIEU a ordonné & enseigné aux hommes au regard de la Religion, n'est pas contraire à la Raison: Ainsi que S. Augustin, S. Thomas, le subtil Scot, & le Bien-heureux Martyr R. Lulle, Richard de S. Victor, le Cardinal de Cusa, Paulus Burgensis, S. Iean Damascene, & Raymon de Sebonde, l'ont fait voir en leurs ouvrages.

V. CHAPITRE.

Qu'il faut que la Foy precede la Raiſon naturelle, ou inventée ; qu'on s'en peut ſervir pour combattre les impies, les Athées & les Infideles ; & de quelle maniere cette Raiſon ſouſtient la Foy, & comment elle l'eſleve audeſſus de l'entendre.

IL ſuffit d'avoir juſtifié que la Raiſon eſt la premiere, ſelon l'eſtre & la nature des choſes, & que ſans elle, ils ne ſeroient pas: d'où s'enſuit que l'autorité qui eſt formelle & veritable, convient toûjours avec la Raiſon, comme les conſequences neceſſaires avec leur principes; & ainſi elle en decoule comme de ſa ſource.

C'eſt pourquoy il faut faire fonds là deſſus, & d'abord la croire ſans la Raiſon, lors qu'on ne s'attache ſimplement qu'à l'autorité.

Chacun eſt obligé de s'inſtruire de cette maniere : c'eſt le premier pas qu'il faut faire, & particulierement ceux qui n'ont pas de naturel ny de force pour s'appliquer au raiſonnement, ny aux Mathematiques.

Mais cela n'empeſche pas que les Doctes & les grands eſprits, ne tâchent de connoiſtre par la

Raiſon, ce que l'autorité & la poſitive eſtabliſſent. Ils veulent trouver les cauſes des effects qui paroiſſent, & paſſer de l'experience, à la Raiſon, & de là en faire le retour à l'experience ; afin de pouvoir en quelque maniere entendre & connoiſtre ce que l'on croit par la Foy, pour en prendre la deffence, à ce qu'ils puiſſent combattre les indifferens, & les incredules.

Mais il faut remarquer que pour la preuve de ces choſes extraordinaires, on ne doit point tirer la raiſon ny de la cauſe, ny de l'effect, ainſi que pluſieurs ſe ſont imaginez. Il faut ſçavoir la trouver en l'eſſence, & en la nature du ſujet; & la former d'une maniere ſi egale, ſi naturelle, & ſi juſte, qu'elle puiſſe convaincre l'eſprit, & le perſuader avec tant de force, que toutes les objections & les doutes puiſſent eſtre reſolus à ceux qui ne refuſent pas de la recevoir, & qui ne ſont pas les ennemis du Raiſonnement, comme je l'ay fait voir en la Logique.

Ainſi par la Raiſon l'on peut reſiſter aux doutes, aux difficultez & aux erreurs, & à tout ce qui s'oppoſe à la verité : puiſque la Raiſon peut eſtre le ſouſtient de la verité, & que par ſon moyen, on peut la croire ou la connoiſtre, & ſe ſouſtenir dans la Foy, & meſme reſiſter à tout ce qui peut la combattre. Le R. P. Yves Capucin a fait un excellent Traité de la Theologie naturelle, où il fait voir des raiſons fort ſolides pour le ſouſtien de nos Myſteres : Le R.

Pere Eſprit Sabatier Capucin, nous fait eſperer quelque choſe de fort adnirable, touchant cette matiere, ainſi qu'il en a fait voir le deſſein en une figure qu'il a composée, pour parvenir à l'Encyclopedie.

Il n'y a point de Chreſtien qui ne ſoit obligé de travailler pour le ſouſtien de la Religion de IESUS-CHRIST; c'eſt le plus grand bien que que l'on puiſſe faire : Dieu l'a expreſſement commandé en pluſieurs endroits de la Sainte Eſcriture.

Par ce moyen tous les peuples du Monde pourront eſtre diſpoſez à reconnoiſtre le vray DIEU, afin de le croire, de l'entendre, de l'aimer, & de l'adorer : Il y aura un million d'hommes opiniaſtres en leur ſentimens, qui ſeront convertis à la Foy Chreſtienne, qui la meſpriſent au jourd'huy, & qui refuſent de reconnoiſtre la Sainte Eſcriture & l'Egliſe; ainſi que font les Idolâtres, les Mahometans, & pluſieurs autres indeles, qui ne ſont fondez que ſur la Mythologie de leurs Dieux, ſur la fable & la Metamorphoſe.

On pourroit en trafiquant avec les eſtrangers & les infideles, pour y trouver le gain & l'abondance, y gaigner des cœurs & des ames; on y acheveroit les ſaints ouvrages qu'on a commencez, on y planteroit l'eſtendard de IESUS-CHRIST, on y travailleroit pour ſa gloire : Et ainſi on feroit de tres-riches conqueſtes, DIEU beniroit nos deſſeins, & ceux qui en ſont

les autheurs ; & noſtre invincible & victorieux Monarque ſe pourroit rendre un jour le maiſtre du Monde, parce que chacun ſouhaitteroit d'eſtre ſous ſa domination, DIEU ſeconderoit toutes ſes entrepriſes : Nos Rois y ont travaillé pluſieurs années, & y ont exposé leur vie : Il ſemble que ce deſſein convient mieux au Roy Tres-Chreſtien, qu'à aucun autre ; puiſque par excellence il porte le tiltre & le charactere de IESUS-CHRIST. Il faut qu'en ſon nom & en ſa Perſonne qu'il y ait quelque vertu qui ſurpaſſe celle des autres Princes de la Terre, puis qu'on luy a ſi ſouvent proposé de faire cette entrepriſe, & que les Rois de France ont ſouvent pourſuivy ce deſſein ; ainſi que pluſieurs grands Perſonnages l'ont obſervé.

Ainſi il ſeroit facile de gaigner ces infideles, qui ne veulent pas s'arreſter à la Sainte Eſcriture, à l'Egliſe, aux ſentimens des ſaints Peres, aux Conciles, aux Miracles, au ſang qu'un nomcre infiny de Martyrs on répandu, aux autoritez qu'on leur rapporte, ny aux choſes les plus conſiderables & les plus fortes, que la memoire puiſſe fournir.

De ſorte qu'on les pourroit combattre en pluſieurs manieres, c'eſt à ſçavoir par la Sainte Eſcriture, qui a eſté revelée par le S. Eſprit, par les miracles, par la tradition, & par la force de la Raiſon naturelle, afin de les reduire, & de les obliger de ſe rendre: du moins ayãt eſté éclairez & ſatisfaits par la connoiſſances de la verité, ils

ſeroient diſpoſez de ſe faire Chreſtiens, & de reconnoiſtre l'Egliſe.

Et quand il ne leur reſteroit que la lumiere que la Raiſon naturelle peut fournir pour combattre leur mauvaiſe doctrine, ils ſeroient capables eux-meſmes de ſe détromper, en repaſſant quelquesfois ſur les penſées qu'ils en auroient formé par la force du raiſonnement: Et ainſi ils pourroient ſe convaincre, & trouver les moyens de ſe faire Chreſtiens.

Au jourd'huy chacun ſe force de trouver la Raiſon des choſes, auſſi-toſt qu'on voit quelque effect extraordinaire en la nature, ou quelque mouvement, ou quelque experience qui nous ſurprend, ou que nous admirons ſans en ſçavoir la cauſe: Il y en a beaucoup qui ne peuvent eſtre ſatisfaits, s'ils n'en connoiſſent la Raiſon, & ce qui fait que cela arrive de la ſorte & ainſi qu'il paroiſt au ſens.

Ce qui eſt cauſe qu'il y en a pluſieurs qui diſent, que la Raiſon eſt la fille de l'experiẽce; parce que l'experience a ſouvent fait naiſtre le deſir d'en trouver la Raiſon: Et meſme la Raiſon nous fait ſouuvent entreprendre de nouvelles experiences.

On peut auſſi dire, que l'experience eſt la maiſtreſſe des Arts; puiſque ſouvent on reſte incertain dans idées, les ſpeculations & les imaginations qu'on ſe figure, & meſme dans les penſées que l'on ſuppoſe veritables, ſi l'on n'en eſt aſſuré par la Raiſon, & par l'application aux

choſes particulieres, & par l'experience.

Ce ſont les veritables moyens dont il faut ſe ſervir, pour tirer de l'utilité de ce qu'on apprend, ou de ce que l'on croit bien ſçavoir & connoiſtre; & ſans cela, on peut dire que la ſcience eſt comme inutile, au regard des effects qu'elle doit produire.

Mais il faut obſerver, qu'il y a des choſes que l'on connoiſt, dont on ne peut pas voir les experiences; comme celles qui ne peuvent eſtre connuës que par l'entendement, & les matieres qui ne ſont pas les objects des ſens ny de l'imagination.

Il y a auſſi des choſes dont on peut par la Raiſon en connoiſtre en general la poſſibilité, ou l'exiſtence: mais il eſt bien difficile de les bien comprendre, & d'en trouver l'eſſentiel, la proprieté, l'interieur & le plus ſimple.

On peut faire voir par la Raiſon, que ce que l'on croit & ce que l'on attribuë à DIEU eſt poſſible, & meſme on peut connoiſtre apprehenſivement ſelon ſes forces, que cela eſt, & que cela n'eſt pas contre la Raiſon; mais il eſt fort difficile de le pouvoir bien comprendre en toutes les manieres, comment cela eſt, & de qu'elle ſorte il eſt.

Parce que ſi l'on eſt convaicu par la Raiſon qu'il y a un eſtre de ſoy & par ſoy-meſme, qui eſt eternel, infiny, & Tout puiſſant, &c. la meſme Raiſon nous fait découvrir qu'il faut que cet eſtre ſoit infiniment au de-là de noſtre

pensée, & de ce que nous en pouvons comprendre, & que son eternité, & sa Toute-puissance soient dans une estenduë infinie, au de là de ce que nous en pouvons concevoir. C'est pourquoy DIEU est incomprehensible à nostre égard; mais on peut faire connoistre par la Raison qu'il est, & mesme toutes ses dignitez, encore qu'on ne puisse pas bien comprendre de quelle sorte elles sont en DIEU: C'est pourquoy la Raison nous demonstre à nous-mesme, qu'il faut plus supposer de perfection, d'excellence & d'accomplissement en DIEU, qu'on en peut connoistre & comprendre; & ainsi ne pouvant connoistre ce qu'il faut supposer au regard des dignitez divines & des perfections infinies de DIEU, il faudra faire agir l'entendement d'une autre maniere, afin de l'obliger de croire ce qu'on ne peut pas bien connoistre ny comprendre: Ce qui fait que l'entendement est obligé de croire par la Foy, ce que la Raison luy a fait voir impossible de pouvoir bien comprendre dans son estenduë, & ainsi qu'il est.

Et par consequent il faut le supposer, & le croire: Ainsi on peut observer de quelle maniere la Raison soustient la Foy, & l'esleve au dessus d'elle-mesme, & de la connoissance naturelle; & ainsi par la Raison on se détrompe, lors que par son moyen on voit qu'on est fort éloigné de sçavoir ce qu'on s'estoit persuadé de bien connoistre.

Ce qui nous demonstre que d'abord on a besoin de la Foy, & qu'il faut croire, & qu'aprés avoir connu apprehensivement par la Raison, la possibilité, ou l'estre, ou l'effect de ce que l'on croit: On a encore besoin de la Foy pour croire & supposer plus de grandeur & de perfection, qu'on ne peut concevoir ny comprendre: Ainsi en ce monde on a besoin de la Foy, pour s'eslever au dessus de la connoissance.

On peut aussi connoistre que l'homme est, qu'il a une ame raisonnable, qui agit formellement; qu'il a des puissances & des facultez sensibles.

Mais il est fort difficile de pouvoir bien comprendre ce qui forme & qui fait la proprieté qui convient à l'homme seul, ainsi qu'on se le persuade; & quel est le principe interieur, d'où procedent toutes les actions, les fonctions & les mouvemens de l'homme, & mesme quel est ce premier principe qui les anime & qui les soustient, & d'où ils dérivent comme de leur premier origine.

On voit bien par la Raison qu'il faut que dans l'homme il y ait un tel principe, d'où les effects & les actions procedent & d'où ils découlent, & que cela est necessaire, puisque tout effect doit avoir une cause ou un principe d'où il dérive, attendu que le neant ne peut produire de soy aucune chose.

Maxime.

Mais il est fort difficile de bien comprendre ce principe ou cette cause, & de quelle maniere

niere la nature l'a fabriqué & l'a formé.

Il arrive la mesme chose au regard de plusieurs experiences dont il est fort difficile d'en connoistre la cause ou la raison qui represente cette cause, qui produit l'effect qu'on voit par cette experience.

Cela n'est pas si aisé comme de pouvoir connoistre, ou de comprendre le principe ou la cause d'où procede la force & la vertu du mouvement d'une machine, ou de ce qui fait tourner l'aiguille d'une Montre, on fait voir sensiblement que cela procede ou de la tension d'un resort, ou de la pesanteur d'un corps, qui par sa puissance & sa force produit cet effect.

Ainsi par ce qui precede, on peut observer que par la Raison l'entendement devient éclairé & connoissant; & à mesure qu'il devient plus éclairé, qu'il se détrompe, & que par ce moyen il voit qu'il y a des choses dont il est bien difficile d'en connoistre les essences & les propriez: De sorte que si les plus sçavans font reflexion sur leurs connoissances, ils découvriront par la Raison qu'elles sont bien foibles en de certains rencontre, encore qu'on se serve de cette mesme Raison pour leur en faire la demonstration, & la preuve.

C'est pourquoy celuy qui est sçavant en ce monde ne peut pas estre bien satisfait, puisque par la Raison mesme, il voit qu'il y a infiniment plus à connoistre que ce qu'il connoist;

& ainſi ce qu'il connoiſt, il ne le connoiſt qu'imparfaictement.

C'eſt pourquoy S. Matthieu dit fort à propos au 23. chap. verſ. 10. Ne ſoyez point appellez Docteurs, car un ſeul eſt voſtre Docteur, c'eſt à ſçavoir IESUS-CHRIST.

C'eſt ce qui fait dire, que pour bien connoiſtre, il faut eſtre aſſiſté de DIEU, qui eſt le Pere des lumieres & de la ſageſſe, où tout eſt parfaictement connu & entendu.

VI. CHAPITRE.

Des eſpeces de la Raiſon, & des applications qu'on en peut faire pour la preuve des propoſitions, par où l'on connoiſt facilement ce qu'elle eſt.

IL y a une autre eſpece de Raiſon, qui eſt celle de l'intention, ou de la fin pourquoy on fait les choſes; ce que chacun tâche de découvrir; parce que ce n'eſt pas aſſez au regard de l'homme de pouvoir connoiſtre les cauſes de l'action & de l'effect; il faut, s'il y a moyen, qu'il démeſle ce qui eſt dans l'interieur de l'ame & de la volonté, afin de marquer quelle eſt ſa penſée, ou la fin qu'on peut avoir eu avant que de le faire, ou de l'entreprendre.

C'eſt ce qu'on appelle la cauſe finale ; & meſme il faut paſſer juſques aux Autheurs qui en ont donné le conſeil, ou qui en ont formé le deſſein, ou qui ſe ſont entremis pour faire cette entrepriſe, qu'on peut appeller à cet égard la cauſe efficiente.

Ainſi par la Raiſon, on peut tirer d'une choſe bien connnë comme d'un principe de connoiſſance, une conſequence, d'où l'on en peut inferer d'autres, & par ce moyen connoiſtre les cauſes des actions, des effects, & des penſées.

Il y a une autre eſpece de Raiſon, qu'on appelle la droite Raiſon, qui eſt un mouvement ou une action naturelle, que chacun a en puiſſance, par où il voit & connoiſt par le bon ſens, le pourquoy ou la cauſe, qui oblige quelqu'un de faire ou de pas faire une choſe, ou par quoy ou pourquoy une choſe eſt, ou n'eſt pas.

Ce que l'eſprit peut ſe repreſenter à ſoy-meſme par les premieres connoiſſances interieures, & les premieres veritez, dont la nature luy a liberalement fait des impreſſions, afin de le faire connoiſtre, ſans ſe ſervir de l'art ny des methodes ordinaires.

Ainſi toutes les experiences qu'on peut faire, ne ſont pas ſouvent fort utiles pour découvrir la cauſe & l'origine d'où procedent les effects qui paroiſſent.

Il y en a qui prennent ſouvent la Raiſon, pour les moyens dont on ſe ſert afin de par-

venir à ſa fin, & meſme pour la fin qu'on ſe propoſe, ou pour un certain intereſt qui nous oblige de faire les choſes, ou de les entreprendre.

Ainſi l'on entreprend le commerce, afin de ſecourir les Peuples, & d'y profiter; pour cet effect la Raiſon nous fait voir qu'il faut de l'argent, des Marchandiſes, de la bonne-foy, & des correſpondances, & meſme qu'il faut avoir la connoiſſance de ce que les choſes peuvent valoir en la Province où l'on en fait l'achapt, & en celle où l'on pretend en faire le debit & les ventes, & à quoy la dépence & les pertes peuvent revenir.

Il y a une autre eſpece de Raiſon qui reſte ſouvent comme enſevelie en la puiſſance de ceux qui n'ont pas le ſecret de la ſcience du raiſonnement; ce qui eſt cauſe qu'ils ne peuvent la découvrir qu'aprés que les choſes ſont arrivées, comme lors qu'on voit pourquoy un deſſein ou une affaire n'a pas reüſſi, & qu'on en treuve la cauſe, qui marque ce qu'on devoit faire pour la bien entreprendre, & pour la bien finir, & qu'on s'eſt abusé.

Cela eſt fort ordinaire, & produit de tres-dangereuſes ſuittes, & ſouvent on ne peut pas en revenir, ny reparer les fautes du jugement.

Il y a une autre eſpece de Raiſon, qui fait voir pourquoy on fait les choſes, ou pourquoy on ne les fait pas.

Comme les Commandemens de Dieu ſont

des Raiſons qui font voir pourquoy il faut faire le bien, & s'abſtenir du mal.

Les Edits, les Ordonnances, les Coûtumes, les Conſtitutions des Souverains, & les Declarations du Prince ſervent de Raiſon, pour faire voir ce qu'on doit obſerver, & ce qu'on doit éviter.

Les preceptes de la Moralle, ſont des Raiſons qui nous font connoiſtre pourquoy on eſt obligé de pratiquer la vertu, de travailler pour le bien, & de fuïr ce qui leur eſt opposé.

Les moyens pour arriver à la fin, ou pour l'éviter, ſervent de Raiſons pour l'un ou pour l'autre.

Les Preceptes & les Maximes de la Politique, ſervent de Raiſons pour gouverner les Eſtats, & les Empires.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de la Raiſon, qui conviennent avec la definition generalle qui en a eſté donnée.

Toutes ces choſes tirent leur origine ou de la Raiſon divine, ou de la Raiſon naturelle creée, ou de celle qui a eſté inventée par les hommes, qu'ils ont fondé ſur la Raiſon divine, ou ſur la Raiſon naturelle, ou que les hommes ont ſeulement fondé, ſur l'opinion, ou ſur l'intereſt, ou ſur les paſſions.

Il y a une Raiſon qui fait voir pourquoy une choſe convient ou ne convient pas avec une autre choſe.

Comme ſi l'on dit, que quelque homme eſt

ſçavant : La Raiſon pourquoy quelque homme a la qualité de ſçavant, & qu'elle luy convient? c'eſt parce qu'il poſſede tout ce qui forme la ſcience, & qui fait qu'on eſt ſçavant.

C'eſt à ſçavoir la connoiſſance des premiers principes & des premieres veritez, & qu'il a la maniere d'en tirer des maximes pour former les premiers principes de connoiſſances, dont il peut inferer des Raiſonnemens juſtes, neceſſaires, & infaillibles, afin de faire des démonſtrations, pour faire connoiſtre le vray & le faux, & le pour, & le contre de tout ce qui peut eſtre proposé: De telle ſorte que l'eſprit demeure ſatisfait & entierement convaincu dans ce qu'il connoiſt, & meſme qu'il ne luy reſte aucun doute.

Celuy qui poſſede tout ce qui a eſté dit, peut eſtre appellé ſçavant,& c'eſt pourquoy la qualité de ſçavant luy convient, & ſans quoy il ne le peut eſtre.

Ainſi on peut obſerver que la Naiſſance, la Condition, la Fortune & le credit, ne rendent pas ſouvent un homme fort ſçavant, ny la complaiſance que l'on a de luy vouloir perſuader, ny meſme les autoritez, les ſimilitudes, les comparaiſons, ny les ezemples, ny les termes figurez, ne ſont pas aſſez forts pour le rendre ſçavant, parce que les ſciences poſitives rendent l'eſprit groſſier. C'eſt pourquoy l'on ne peut eſtre appellé ſçavant avec juſtice, qu'on n'ait l'art de trouver la Raiſon des choſes, &

de faire des demonſtrations, pour en faire connoiſtre la verité.

On peut auſſi faire une autre propoſition negative, dont il eſt facile de trouver la Raiſon, pour en faire voir la verité; comme ſi l'on dit, Quelque homme n'eſt pas Iuriſconſulte:

La Raiſon pourquoy quelque homme n'eſt pas Iuriſconſulte? c'eſt qu'il eſt privé des connoiſſances, des lumieres, & des habitudes qu'il faut avoir acquiſes pour deuenir Iuriſconſulte.

C'eſt à ſçavoir, parce qu'il ignore les fondements du Droict, & de la Iuſtice; qu'il ne connoiſt pas ce que c'eſt que l'ame de la Loy, qui eſt la Raiſon, qu'il ignore; les reigles de la Morale & de la Iuriſprudence; qu'il ne ſçait pas les Loix du Prince, les formules, la maniere de dreſſer les Actes, les Eſcritures, les Inſtructions, & les Procedures des Iuriſdictions, & les uſages qu'il faut obſerver pour rendre un chacun ce qui luy appartient, afin que l'équité ſoit maintenuë.

Toutes ces connoiſſances ſont neceſſaires pour eſtre Iuriſconſulte, & pour faire qu'une perſonne ſoit capable de ſe meſler des grandes affaires, autrement il doutera de tout, & on le verra toûjours incertain en ſes reſolutions.

Par ce qui a eſté obſervé, on voit que pour parvenir à la connoiſſance des choſes, & en concevoir la verité, on doit en former un porportraict en ſoy-meſme, qui les repreſente de

la maniere qu'elles sont, & qu'elles existent. Et aussi que pour parvenir à former ce portraict interieur & mental, qu'on appelle la verité de l'entendement, on doit connoistre les causes & les principes, qui sont les veritables origines de l'estre, & de l'existance des choses sans quoy elles ne pourroient estre; & comme elles ne peuvent estre que par le moyen des causes ou des principes de leur estre, ainsi l'entendement ne les peut bien connoistre comme elles sont effectivement que par la connoissance de ces causes ou de ces principes, lesquelles causes ou principes lors qu'ils se presentent à l'entendement pour luy faire voir, & luy faire comprendre quelque chose, on les peut appeller les Raisons ou les lumieres de l'entendement, qui doivent estre les figures ou les lumieres ou les portraicts des causes effectives & reelles, qui sont dans les choses, & qui sont les premieres Raisons dans ces mesmes choses, sans quoy elles ne pourroient estre.

Maxime prouvée. Puisque chaque chose ne peut estre ce qu'elle est, sans avoir en soy-mesme ce qui la fait estre ce qu'elle est, & sans quoy elle ne pouuroit estre; ainsi que j'en ay fait la demonstration par la 44. Maxime du Traité de la science generalle, dont on a cy-devant parlé.

Cette Raison qui represente la cause ou le principe de ce qni est effectivement, ou de ce qui ne l'est pas, ou pourquoy on fait ou l'on ne

ne fait pas les choses, peut estre alleguée où par le discours, ou par l'écrit.

Ainsi on peut trouver la Raison figurée, ou écrite, & la Raison de la parole, par ou chacun la peut faire connoistre.

VII. CHAPITRE.

Que la Raison ne se trouve point en la fausseté; & que celle dont on se sert pour la soustenir n'en a que le tiltre & l'apparence.

IL faut se donner de garde de quelle maniere on pretend se servir d'une espece de Raison apparante, pour le soustien de la fausseté.

Parce que la Raison ne se trouve point dans la fausseté, ny dans le mensonge.

Dautant que ce qui est faux represente une chose autrement qu'elle est.

Et ce qui represente la chose autrement qu'elle est, fait une figure de ce qui n'est point.

Ce qui n'est point, n'a pas d'estre ny d'existence.

Ainsi par ce qui precede, on fait voir que la Raison ne peut pas estre dans ce qui n'a point d'estre ny d'existence, & en ce qui n'est point.

Puiſque la Raiſon repreſente la cauſe, ou le moyen qui fait qu'une choſe eſt dans l'eſtre, ou dans l'exiſtence, ou ce qui fait que la choſe eſt effectivement de la maniere qu'elle eſt, ou qu'elle nous paroiſt.

D'où s'enſuit que ſi l'on allegue une Raiſon pour ſouſtenir ce qui eſt faux, on veut ſouſtenir ce qui n'eſt pas, & ce qui n'a point d'eſtre.

C'eſt pourquoy cette Raiſon dont on ſe ſert pour appuyer la fauſſeté, ne peut pas eſtre une veritable Raiſon, elle n'en a que le tiltre & l'apparence.

C'eſt ce qui eſt cauſe qu'on l'apppelle une fallace ; c'eſt à dire une Raiſon trompeuſe & decevante, qui n'eſt ſouſtenuë que dans l'opinion, & le menſonge, ou l'ignorance : ce que l'on découvre fort aisément par noſtre Methode la Science Royalle, & par la Logique, où l'on peut trouver la Raiſon ſur quoy on pretend avoir fondé le menſonge & la fallace, c'eſt à dire donner laRaiſon pourquoy le menſonge & la fallace n'ont point de veritables Raiſons pour leur ſervir d'appuy, & meſme qu'ils ne ſont pas ſouſtenus par aucune cauſe naturelle; ce n'eſt que dans l'opinion, ou le caprice où ils parroiſſent, laquelle les produit ou par l'ignorance, ou par la malice, qui ſont oppoſez aux maximes qui ſervent de fondement à la Raiſon, & de ſouſtient à la verité.

VIII. CHAPITRE.

De quelle maniere la Raiſon eſt neceſſaire, & pourquoy.

PAR ce qui precede, on peut obſerver que la Raiſon eſt un moyen qui eſt du moins auſſi neceſſaire pour faire des d monſtrations, à ce que l'entendement connoiſſe la verité, & qu'il ſe détrompe, ou qu'il ſe deſabuſe.

Comme le poids & la balance pour faire voir la peſanteur des corps ſolides.

Le nombre pour exprimer la quantité & la valeur des choſes.

Les meſures pour en connoiſtre les dimentions, & les diſtances.

Et que les touches & les diviſions du Monocorde ſont utiles, pour marquer ſenſiblement toutes les eſpeces des ſons & des tons, des conſonances, & des diſſonances, afin de faire voir de quelle maniere ſe forme le diſcord ou l'harmonie.

Ainſi il eſt facile de concevoir ce que c'eſt que la Raiſon; & de quelle maniere elle peut rendre l'eſprit ſubtil & ingenieux, pour faire de grandes découvertes, pourveu qu'elle agiſſe & qu'elle conduiſe les actions de l'ame, qu'on ſoit indifferent à ſoy-meſme, & qu'on ait

dessein de la reconnoistre comme une Souveraine, qui doit reigler l'esprit, la volonté, & les puissances intellectuelles; & ainsi il faut renoncer à son sentiment, & à l'amour propre, combattre ses pensées, & surmonter ses passions, lors que par la Raison l'entendement connoist qu'il s'est abusé.

IX. CHAPITRE.

Que la Science generalle ou Royalle, qui a esté faite selon l'ordre du Raisonnement & de la demonstration, est la plus facile, & la plus assurée; ainsi que l'on en voit l'ordre.

LA Science generalle, dont j'ay fait plusieurs Traitez selon l'ordre du raisonnement & de la demonstration, fait voir la methode la plus simple, la plus facile; & la plus certaine pour trouver la verité.

Parce qu'elle fait connoistre comment il faut imiter la nature; pour cet effect on y fait connoistre les principes, on preuve les definitions; de ces principes on en tire des maximes, dont on fait la demonstration; & de ces maximes on en infere des consequences necessaires pour la preuve des propositions; & en suitte on forme facilement des Theoremes,

qui peuvent servir de Raisons, pour resoudre plusieurs autres questions en faisant le retour aux principes de cognoissance.

De sorte que par cet ordre les hommes peuvent convenir en de mesmes sentimens, s'accorder & conclurre d'une mesme maniere pour terminer les differents & pour resoudre les questions, ainsi qu'on l'observe dans les Mathematiques; & c'est ce que l'on cherche il y a si long-temps, afin d'empescher les erreurs & les abus, & aussi afin de voir comment on peut estre assuré de ce que l'on fait, ou de ce que l'on entreprend. Ainsi il sera facile de descouvrir les raisons apparentes & trompeuses dont on se sert quelquesfois pour le soûtien des propositions; & par ce moyen on pourra eviter les difficultez, & les contestations qui embarassent les affaires d'une telle maniere qu'on ne peut souvent en voir la fin.

C'est pourquoy cet ouvrage de la Science generale peut estre fort commode à ceux qui ont de grands emplois & qui s'appliquent aux choses les plus importantes. C'est une biblioteque portative qui est fort abregée par laquelle on peut espargner la peine & le temps, & avoir tousiours les choses fort presentes pour voir en un moment le fond des affaires, des desseins, & des negociations : & mesme pour voir le fond des Arts & des Sciences.

Cela peut estre fort utile aux Sçavans &

aux autres. Aux Sçavans, parce qu'il leur fera renaiſtre toutes les belles penſées du paſſé. Aux autres fort aiſé pour y trouver facilement ce qu'ils auront envie de cognoiſtre.

On peut auſſi par cet ordre inventer des moyens, donner la Reigle & la Loy ſur ce qu'on propoſe, & enſuite agir par ſes propres lumieres d'une telle maniere qu'on ne puiſſe eſtre ny trompé ny ſurpris, & qu'on en demeure touſiours ou le Maiſtre ou l'Arbitre; pourveu qu'on ſe donne la peine de prendre la cognoiſſance des choſes, & qu'on ſe fie plus à la raiſon, à l'experience & à ſoy-meſme qu'à aucun autre.

Cela n'empeſche pas qu'on ne prenne des avis & des conſeils; qu'on ne donne toute l'application qu'il faut pour examiner les deſſeins: & qu'on ne conſidere avec attention tout ce que l'on propoſe. Mais il faut, ſi faire ſe peut, avoir le ſecret & la force d'agir par ſoy-meſme, & par la Raiſon pour decider & pour reſoudre.

On pourra y bien reüſſir, ſi l'on conduit les choſes ſelon l'ordre des puiſſances de l'ame, & qu'on obſerve de quelle maniere le portrait ou l'eſpece de l'objet des ſens paſſe à l'entendement par le moyen des ſens particuliers, du ſens commun, du iugement inferieur, & des autres facultez; De quelle ſorte ces Images ou ces portraits ſont depurez pour eſtre repreſentez, ou par l'imagination, ou par la fantaiſie. Comment il ſe forme quelque inſtinct qui ſe

determine, ou à l'inclination, ou à l'averſion, ou à l'indifferẽce. Comme auſſi de quelle maniere les facultez de cette imagination les repreſentent, ou par la memoire, ou par la reminiſcenſe ou par l'eſtimative afin d'en pouvoir iuger. Et meſme de quelle ſorte l'appetit naturel peut former ou le concupiſcible, ou l'iraſcible, ou l'indifference. Et apres tout quelle eſt la conduite du iugement ſuperieur lors qu'il agit par la raiſon ſelon les quatre operations de l'entendement, pour luy faire connoiſtre les veritez afin de bien conduire la volonté.

X. CHAPITRE.

Avis touchant l'application de la ſçience generale aux Arts, aux ſciences, & aux Affaires, & quelle eſt l'utilité qu'on peut eſperer de l'explication de la Clef des ſecrets de la Nature, composée par le B. H. R. Lulle, afin de pouvoir entendre ſes Livres de Medecine, de Chymie, & d'Aſtrologie, où il fait voir la maniere de conſerver la ſanté, de guerir les Malades, de Tranſmuer les Metaux imparfaits en Argent, ou en Or, & le Mercure vulgaire en Argent, & meſme de compoſer des Pierres precieuſes.

ON a fait des applications, ſelon cette Metode generale aux Arts, aux Sciences,

& aux Affaires, & meſme à la Chymie qui eſt fondée ſur l'ordre de la Nature, où l'on voit la preuve & la poſſibilité de l'œuvre des Philoſophes, des Magiſteres, & des operations les plus importantes, pour trouver des remedes, par où l'on puiſſe conſerver la ſanté, & guerir les Malades.

Et dautant que le *Bien-heureux martyr R. Lulle*, eſt celuy qui a traité plus à fond de cette matiere qu'aucun autre; ainſi qu'on le peut voir en ſes Ouvrages de Chymie, de Medecine, d'Aſtrologie, & de Phyſique; & meſme qui en ait parlé avec plus de force & de Raiſonnement, & qui ait fait de plus belles découvertes; j'ay eſté obligé d'expliquer ſelon ſon Art general, un Traité qu'il en a fait, qui eſt *la clef des ſecrets de la Nature*, par où l'on pourra entendre tous ſes Ouvrages, & particulierement ſes Livres de Chymie & de Medecine; comme auſſi l'Ancien & le Nouveau Teſtament qu'il a compoſez, le Codicile, le Traité des Experiences, celuy des pierres precieuſes, le Livre des Mercures, l'Art intellectif, & pluſieurs autres.

En ce Traité, qui *eſt la clef des Secrets de la Nature*, il fait voir par le Raiſonnement & par la demonſtration,

Qu'il eſt poſſible de trouver une medecine generalle & univerſelle, pour conſerver la vigueur & la ſanté, & pour guerir les Malades.

Qu'il eſt poſſible de tranſmuër les metaux imparfaits en or, ou en argent, meilleur & plus pur que celuy des Minieres.

Qu'il eſt poſſible de coaguler & de fixer le Mercure vulgaire en argent, en fort peu de temps.

Qu'il eſt poſſible de faire & de compoſer des pierres precieuſes, auſſi parfaites que les naturelles, & qu'elles auront la meſme vertu : Et auſſi qu'il eſt poſſible de leur faire recevoir les impreſſions des vertus celeſtes.

Il ne ſe trouve point d'Auteur qui ait traité de ces matieres avec tant de force : tout ce qui paroiſt en beaucoup d'endroits dans le theâtre Chymique, dans Braceſcus, dans les ouvrages de Baſile Valentin, de Paracelce, de Flamel, d'Vſtatius, du Coſmopolite, & de pluſieurs Grands Perſonnages n'en approchent point.

La pluſpart de tous ces Auteurs ont tiré de R. Lulle ce que l'on admire de plus en leurs Ecrits, & les plus rares ſecrets de Medecine & de Chymie, que quelques-uns ſe ſont attribuez, ont eſté pris dans les Livres de cet Auteur.

C'eſt pourquoy on peut dire avec verité que par le moyen de l'explication de cette clef, il ſera facile de connoiſtre par le Raiſonnement & par la demonſtration, ce que l'on cherche il y a ſi long temps, en la Medecine, en l'Aſtrologie & en la Chymie ; & meſme par ce Traité on pourra trouver la maniere d'expliquer quelques Enigmes des Anciens, & pluſieurs Livres qu'ils

ont compoſez, par où l'on pourra faire le dicernement du vray & du faux, de ce qu'il y a de bon, & de ce qui ne l'eſt pas.

C'eſt le croiſet & la couppelle, par où l'on peut tout mettre à l'épreuve, afin de ſeparer le pur de l'impur.

Ainſi il ſera facile de juger que c'eſt par cet ordre qu'il faut travailler, & mettre la main à l'œuvre, ou par un ordre ſemblable; & qu'il n'y en a qu'un, qui eſt celuy de la nature qu'il faut imiter par le moyen de l'Art, & de l'union des agens naturels, puiſque de cette maniere il ſera toûjours fondé ſur la Raiſon; & par conſequent tout ce qui n'eſt pas ſelon cet ordre, eſt un abus & une tromperie manifeſte; ainſi que pluſieurs ſouffleurs, & quelques paſſagers propoſent de faire par des ſophiſtics, des teintures, des fixations, des extrations d'eſprits & de Mercures, par des Amalgames, par des clous de Cinabre, par des retreciſſemens de lune, par des minieres, & par d'autres procedez, & de pluſieurs compoſitions imparfaites, dont l'entrepriſe & l'experience cauſent ſouvent la ruïne & la perte de ceux qui s'y appliquent; ainſi que R. Lulle en donne avis au Prologue de ſon Traité des ſecrets de la Nature, & au Compendium de la tranſmutation de l'ame, f.282. & au Traité de l'Invention des Chymiſtes, dans Braceſcus, & au 7. Chap. de l'Art intellectif fol. 277. & au 50. Chap. du Livre des Mercures fol. 172.

Parce

Parce qu'ils obligent les personnes de faire toutes ces entreprises sur des receptes & des procedez, sans sçavoir ce que c'est que la Raison, ny l'art du Raisonnement, & mesme sans avoir la connoissance de la nature, selon cet ordre, qui represente ses mouvemens & ses operations.

Neantmoins d'abord ils se vantent pour se mettre en credit, d'expliquer & d'intepreter tous les Livres de R. Lulle, qu'ils n'entendent pas, & qu'ils ne peuvent pas comprendre.

Ce n'est pas une affaire si aisée, ainsi que plusieurs se sont persuadez en faisant des Extraits qu'ils ont tiré (à l'ordinaire) des Ouvrages de cet Auteur, à moins que d'avoir l'intelligence de ce Traité de la clef des Secrets de la Nature, & de sçavoir comment il en faut faire l'application pour expliquer ses autres Livres.

Ils y mediteront toute leur vie sans y pouvoir rien comprendre, & diront que c'est une sottise & une chimere, & en feront raillerie, & mesme ils diront que R. Lulle s'est abusé, & le tourneront en ridicule; ainsi que cet Auteur l'a preveu, & qu'il en donne avis en plusieurs endroits de ses Ouvrages; c'est à sçavoir en la Quinte-essence in 8. fol. 156. 275. 249. aux 3. 39. & 66. Chap. de l'Ancien Testament, & au fol. 18. de son Nouveau Testament, & au fol. 282. du *Compendium animæ transmutationis*.

Ie continuë d'expliquer cette Piece si importante & si rare, afin de la pouvoir achever,

ainſi que R. Lulle l'avoit luy-meſme composée, avec tous les alphabets, les tables, les figures, les points, les characteres & les couleurs, qui marquent les operations, les generations, & les changemens des ouvrages; comme auſſi les principes de l'Art, les maximes & les Regimes, lors qu'il porta luy-meſme cette Clef au Roy Robert, & au Roy d'Angleterre Edoüard ſecond.

Il n'a jamais deſiré de faire connoiſtre ce Traité au vulgaire, parce que cela n'appartient qu'aux Grands hommes, & particulierement à ceux qui ſont bien intentionnez.

Ainſi qu'il le dit au commencement de ſa Clavicule, & au 1. Chap. de la pratique de ſon Ancien Teſtament.

Il ne ſe trouve point de Traité qui ſoit plus curieux, plus ſolide, ny plus admirable de tous ceux qui ont paru juſques à preſent, ſi l'on en conſidere le deſſein, l'ordre, la ſtructure, la methode & les raiſonnemens, & meſme les ſecrets, qui peuvent ſervir à la Medecine, parce qu'on y découvre ce qu'il faut obſerver pour imiter la nature.

Ce qui ſe peut trouver par l'explication de tous ſes Alphabets, de pluſieurs lettres particulieres, de cinquante ou ſoixante Tables, de ſix cens Figures pour le moins, avec les marques, les couleurs & les characteres, & les ſignes des Elements qu'il fait connoiſtre pour entendre ſes Ouvrages, & pour obſerver ce qu'il faut

faire dans les preparations, les operations, les 4. Regimes, & les Magisteres; & sans avoir le secret de cette Clef, ou d'un ordre semblable, il est impossible d'y parvenir.

C'est pourquoy R. Lulle dit au fol.174. de la Quinte-essence, & au 66. Chap. de son Ancien Testament, en la Theorie, qu'on travaillera mil ans sans rien faire, si l'on n'a la connoissance des signes des Elements, & des 4. Regimes, qui comprennent tous ses principes.

I'ay décrit toutes les Figures, & les Tables, les Signes des Elements, & les 4. Regimes, selon les reigles, les preceptes & les maximes qui sont en ses Ouvrages, ainsi qu'il l'avoit fait luy-mesme.

Ie les ay expliquées, & en ay fait des applications par écrit aux operations, & aux Magisteres, selon les principes & les maximes de son Art general, & selon l'ordre de ses Figures, de sa Table generalle, des Modales, & de la Logique; par où il faut que les choses passent pour voir si elles sont bien justes, ainsi qu'il le veut & l'ordonne.

Ie puis dire que c'est une entreprise de la plus grande force à quoy on puisse s'appliquer.

Il ne se trouve personne qui ait fait cette découverte, & qui ait pû faire voir par le Raisonnement & la demonstration, ce qui se trouve dans ces Livres de Medecine, de Chymie, & d'Astrologie de R. Lulle, ny qui en ait fait les

applications, ainsi qu'il en donne l'ordre, & comme je l'ay observé.

Il y en a plusieurs qui ont voulu l'entreprendre; mais lors qu'ils ont veu les Livres de cet Auteur, & les conditions dont on a parlé pour en faire la preuve & l application, ils se sont trouvez fort embarrassez, & se sont dédits faute d'estre bien instruits, & de les entendre.

Il y en a qui ont voulu soustenir, que ces Traitez n'estoient pas de R. Lulle; c'est ce que l'Auteur a aussi preveu, ainsi qu'il le dit au 49. chap. de son Livre des Mercures, fol. 152. 156. au Nouveau Testament fol. 10. 11. en la Pratique du Nouveau Testament fol. 139. à la fin, aux 39. & 66. chap. de l'Ancien Testament, & au Prologue de sa Quinte-essence, & en d'autres Traitez.

Vn semblable discours fut fait par Monaldus, qui soustient à R. Lulle mesme, que ses Traitez de Chymie combattoient ce qu'il avoit écrit, & les principes de son Art; mais R. Lulle luy fit voir qu'il s'estoit trompé, & que la Chymie convenoit avec son Art, & avec ses principes; ainsi qu'il paroist en la dispute de R. Lulle & de Monaldus.

Il faut avoüer que cela n'est pas si aisé que les sciences ordinaires, pour les expliquer & les entendre.

Il faut sçavoir l'Art general, le grand Art, la Logique, la Physique & la Metaphysique de cet Auteur, comme aussi les principes & les

Elements des Mathematiques & de la Chymie, où il y a du moins cinq ou ſix années de travail pour en faire generallement l'application aux Arts, & aux Sciences ; ainſi qu'il en donne avis en la 10. Partie de ſon grand Art, & au 88. Chapitre de la Theorie de ſon Ancien Teſtament.

Et apres avoir eſſuyé un travail auſſi penible & auſſi difficile du moins que l'Algebre, il en faut entreprendre une autre qui eſt d'une bien plus grande force, & d'une plus grande eſtenduë, afin de pouvoir entendre les Livres de Medecine, de Chymie & d'Aſtrologie de R. Lulle, & ſes autres Traitez, pour en faire des applications, cela demande huit ou dix ans d'étude pour apprendre ſeulement la Langue, & pour connoiſtre la Carte du Païs, afin de ſçavoir où l'on eſt quand on y paſſe. C'eſt ce qui a rebutté beaucoup de Perſonnes ſtudieuſes, qui ont leu ſes Ouvrages.

I'ay neantmoins rendu les choſes ſi faciles & ſi aiſées, que les Dames qui voudront s'y appliquer, pourront en cinq ou ſix mois en acquerir l'intelligence, & en connoiſtre l'ordre & la mèthode avec beaucoup de facilité ; quoy que pluſieurs ſe ſoient imaginez que cela eſt impoſſible, parce qu'ils diſent qu'il eſt ſi obſcur & ſi difficile, qu'ils n'y peuvent rien comprendre, & ainſi que ce n'eſt pas grand'choſe ; ce qui eſt une fort mauvaiſe conſequence, c'eſt à ſçavoir, que les ignorans pourroient rendre

toutes les choses inutiles & defectueuses, par le deffaut de connoissance ; ainsi une chose pourroit estre bonne ou mauvaise, par l'estime & par la pensée de celuy qui ne la connoist pas; & mesme un ignorant pourroit bien juger de toutes les choses, sans sçavoir ce que c'est.

Ce qui implique en contradiction, & mesme on peut dire, que la Raison & l'experience font voir que cela est impossible : Neantmoins les ignorans ne laissent pas de le vouloir entreprendre, & on ne peut pas les détromper, parce qu'ils disent qu'ils ont ce veritable bon sens, & ce goût fin, qui ne leur manque jamais ; & ainsi sans se peiner, ils peuvent bien juger des choses par cette puissance naturelle qu'ils ont en eux-mesmes.

XI. CHAPITRE.

Où l'on voit que R. Lulle assure qu'il a fait de l'or pour le Roy de Partenope, & pour le Roy d'Angleterre Edoüard II. ce qui est confirmé par plusieurs Auteurs ; & qu'il semble qu'il avoit le secret de la Santé & celuy des Richesses.

ON croit que cet Auteur a fait beaucoup d'or pour le Roy de Partenope, & pour

Edoüard II. Roy d'Angleterre : Il le dit luy-mesme à la fin des 13. & 34. Chap. de ses Experiences, au 27. Chap. de son Lapidaire, au 14. Chap. de son Nouveau Testament, & au 40. Chap. de son Livre des Mercures, & en beaucoup d'autres endroits de ses Ouvrages.

Cela mesme est rapporté par plusieurs Auteurs, qui disent avoir esté en la Tour de Londres en Angleterre, où ils ont veu les fagots d'or que R. Lulle avoit fait, & des Pieces d'or qu'on appelle des Nobles de Lulle, où d'un costé est un bateau, où l'on voit son portraict, & d'un autre costé une Rose.

Gratollus en fait mention en sa dedicasse qui est au commencement du Livre des Mercures de R. Lulle, Imprimé en 1555. Roch Ballif Edelphe Medecin dit la mesme chose en un Traité qu'il a fait Imprimer à Rennes en 1578.

On dit que dans les Archives de Bourdeaux ou de Toulouze, on en voit aussi quelques preuves.

Ce Grand Personnage a fait trois mil Traitez, ou environ : Le R.P. Causin Iesuite en parle au 4. Tome de sa Cour Sainte avec beaucoup d'estime, & le met en paralelle avec S. Ignace, & S. François de Xavier.

Quarante Docteurs de Paris, du nombre desquels estoit le subtil Scot, aprés avoir écouté R. Lulle quelque temps, ils approuverent sa Doctrine, & declarerent qu'elle estoit fort utile pour le soustien de la Foy.

Ce que le Pape, le Roy Philippes le Bel, & François de Neapoli Chancelier en l'Vniverſité de Paris, Les Rois d'Eſpagne & d'Aragon ont confirmé par des Declarations & des Privileges, en 1310. 1311. 1369. 1399. 1415. 1419. 1449. 1527. 1597. & pluſieurs Grands Perſonnages, & beaucoup de celebres Vniverſitez qui en ont donné des atteſtations authentiques.

Ce Saint Perſonnage aprés avoir employé la meilleure partie de ſa vie pour travailler à la gloire de DIEU, & pour le ſouſtien de la Doctrine de IESUS-CHRIST, fit pluſieurs Miſſions en Affrique, où à la fin il fut martyrisé en prêchant l'Euangile; & lors qu'il ſouffrit le martyre à Bugie, il avoit cent ans ou plus, ſelon les atteſtations de Majorque : C'eſt pourquoy il ſemble par ce qui a eſté obſervé, qu'on peut dire qu'il avoit le ſecret de la Santé, & celuy des Richeſſes.

Il y en a fort peu qui ayent fait les experiences des choſes qu'il a écrit en ſes Livres de Chymie, de Medecine, d'Aſtrologie, & de Phyſique, & qui en ayent fait des applications ſelon ſes principes, & ſelon l'ordre de ſes maximes & de ſes demonſtrations, à peine les peuvent-ils entendre.

C'eſt une des choſes du monde la plus curieuſe, la plus utile, & la plus neceſſaire, qui reſte aujourd'huy d'eſtre mis en pratique, afin de voir ſi l'on pourra trouver par l'experience,

ce qu'il fait connoiſtre par la force du Raiſonnement & des demonſtrations, un ſeul remede aſſuré, qu'on pourroit découvrir par cette methode pour guerir une maladie ſeroit aſſez dequoy eſtre ſatisfait, parce qu'il y en a fort peu ſur quoy on puiſſe faire fonds.

Pour parvenir à ce deſſein, luy meſme donne avis aux 88. 31. 4. 4. 3. & 2. Chap. de la Theorie de ſon Ancien Teſtament, en ſon *Vade mecum*, & en d'autres Traitez, que celuy qui le voudra entreprendre, doit avoir l'entendement fort ſubtil, eſtre ſçavant, libre, riche, & artiſte, & avoir l'intelligence de ſes Livres, & qu'il doit ſçavoir la Science generalle.

Ce ſont des conditions qui ne ſe rencontrẽt que fort difficilement en une perſonne: C'eſt ce qui eſt cauſe qu'il s'en trouve fort peu qui ſoient capables d'y parvenir, & qui par le Raiſonnement en ayent connu la poſſibilité; ainſi qu'il le fait voir par ſes demonſtrations, ce que perſonne n'a traité juſques à preſent de cette force.

L'avantage qu'on poura tirer de cette entrepriſe, eſt de voir la veritable maniere du travail, afin de ſe détromper, & de s'empeſcher d'eſtre trompé; comme auſſi de trouver la preparation des plus grands remedes de la nature pour conſerver la ſanté & la vigueur, & pour guerir les maladies; & voir par le Raiſonnement & ſa demonſtration, qu'il eſt poſſible de trouver quelque choſe de puiſſant & d'admirable pour

la Medecine Metalique, & pour les Pierres precieuſes.

Par cet ordre on pourra connoiſtre, que c'eſt la ſeule & la veritable methode d'y parvenir, & qu'il n'y en a point d'autre pour y reüſſir; parce qu'elle imite la nature, & qu'on voit par ce moyen de quelle maniere il faut unir ſes agents, & s'en ſervir pour produire des effects ainſi qu'on ſe les propoſe; quoy que par la Chymie ordinaire, que R. Lulle appelle Rurale, on trouve des belles choſes fort curieuſes, dont il y en a qui ſont fort utiles, & d'autres qui ne le ſont pas.

XII. CHAPITRE.

Avis touchant l'application qui a eſté faite de l'Art de R. Lulle, & de la Science generalle.

I'AY fait des applications fort juſtes de la ſcience de R. Lulle aux Arts, & aux Sciences les plus utiles, par où l'on peut entendre ſon ſecret & ſa methode, & voir comment on s'en peut ſervir dans les affaires du monde, dont perſonne n'a traité juſques à preſent.

I'ay fait auſſi quelques autres applications de cette Science generalle aux neuf premieres,

qui ſont les plus neceſſaires, afin de paſſer à la Theologie, à la Iuſtice, à la Medecine, à la Milice, aux Negociations, & aux Affaires, dont j'ay fait des Tables & des Traitez particuliers, où l'on voit ce qu'on peut ſouhaitter de plus fin & de plus ſolide pour la Theorie, & ce qui eſt de plus neceſſaire pour l'uſage & la pratique.

Tout cet Ouvrage eſt compris en cinq ou ſix cens Tables, & en trente ou quarante Traitez particuliers, où l'on trouve les applications de cette Science generalle; & en chacun on y fait connoiſtre les principes des Sciences particulieres, & les maximes qui leur ſervent de fondement.

Il y a auſſi pluſieurs Tables touchant les Arts, les Sciences, & les Affaires en particulier, & de chacune il y en a une generalle, où l'on en repreſente le deſſein, & le plan; ce qui peut donner beaucoup de facilité à ceux qui voudront s'y appliquer, parce qu'ils verront en un moment la ſource, la dépendance, la liaiſon, la ſubordination, & l'enchaînement des choſes; & comment cela dérive & découle du principe de cette Science generalle, d'où les autres doivent tirer leur origine.

Ces Tables ſont encore tournées ou reduites d'une autre maniere; c'eſt à dire en des Livres portatifs, afin que chacun les puiſſe voir à ſon aiſe, & avec plus de facilité.

Les Definitions, les Diviſions, & les ſubdiviſions de ce qui eſt repreſenté en ces Tables, ſont

démontrées par des Traitez particuliers, où l'on voit que ce ſont les portraicts des choſes, & les vrais ſyſtemes de l'Art, ou de la Nature, afin qu'on ne s'imagine pas qu'elles ayent eſté faite par fantaiſie ny par caprice.

Ainſi par ce moyen l'on peut voir en peu d'étenduë une parfaite encyclopedie, où avec facilité l'on pourra trouver le fonds des Arts, des Sciences, des Negociations, & des Affaires, ſans eſtre obligé à un grand travail, ny à faire de grandes applications, parce que toutes les choſes & les matieres y ſont repreſentées diviſées & definies, & les definitions & les maximes y ſont démonſtrées.

Ce qui pourra auſſi eſtre fort utile pour entendre & pour expliquer les Auteurs, les Coûtumes, les Procedures, parce qu'on y trouve la definition & l'explication des propres termes des Arts, des Sciences, & des Affaires, avec les diviſions, & les ſubdiviſions.

De ſorte que par cette methode on pourra voir en un moment les principes & l'origine des choſes, en connoiſtre le fonds, ſçavoir ce qu'il faut obſerver pour reſoudre les propoſitions, découvrir ſoy-meſme les difficultez, & former des objections, & y répondre, puis que par le moyen de ces Tables les choſes y ſont toûjours repreſentées auſſi-toſt qu'on veut s'y appliquer, & que par les Traitez on y trouve la Raiſon ſur quoy on doit s'appuyer, & faire fonds.

Par ce moyen on peut former & entreprendre fort ſurément un grand deſſein, ſoit pour les Arts & les Sciences, ou pour les Affaires; ainſi que je l'ay fait voir par experience, & chaque jour on pourra obſerver par un bel ordre, ce qui ſe fait & ce qui ſe paſſe, & en eſtre ſoy-meſme le maiſtre & l'arbitre, & meſme reigler ce qu'on doit faire.

Il ſera fort aisé à chacun de faire des Tables ſelon cette methode, meſme pour voir en peu d'eſtenduë le fonds d'un Procez, les points de Droicts, les Ordonnances, les Articles de la Coûtume, les Edits, les Loix, les Reglements, & les uſages, dont on peut ſe ſervir pour le ſoûtien de la demande, ou de la defence, & ſur quoy peut eſtre fondé la queſtion d'une affaire, obſerver les incidents qui y ſont ſurvenus, les procedures, & ce qu'il y a de plus conſiderable.

Au regard de la Politique, & du Miniſtere, on peut faire de ſemblables Tables, où l'on fera premierement une deſcription de l'eſtat du Prince, & comment il eſt diviſé & partagé.

On en fera d'autres avec des Traitez, & des Regiſtres particuliers, par où l'on verra fort aiſément les deſſeins & les intereſts des Princes, des Alliez, des Ennemis, de ceux qui ſont neûtres, les intrigues des Cours, les correſpondances, les Negociations des Eſtats, & des Empires; les Raiſons des uns & des autres; ſçavoir ce qui ſe paſſe dans les Societez, les

Compagnies, & parmy les peuples, afin de découvrir par le moyen de la Raiſon, le particulier, & ce qu'il peut y avoir de plus ſecret, & de plus important.

XIII. CHAPITRE.

Que par la methode de la Science generalle on peut faire inſtruire les Enfans avec beaucoup de facilité; & quelles doivent eſtre les conditions du Maiſtre qu'on voudra choiſir pour l'inſtruction, & pour les applications.

PAR cette methode on peut auſſi faire apprendre aux Enfans les Arts, les Sciences, & les Affaires, ſans qu'ils en puiſſent eſtre incommodez, & que cela les prive de leurs divertiſſemens, parce que cette Science eſt generalle; ainſi on en peut faire des applications aux jeux & aux divertiſſemens, comme aux matieres les plus importantes & les plus ſerieuſes; parce que toutes les choſes ont des principes, des maximes & des reigles; mais la difficulté eſt de les trouver, & d'en faire des applications bien juſtes, c'eſt un coup de Maiſtre.

Parce moyen on fera avec beaucoup de facilité, ce qui donne tant de peine & d'inquie-

tude à la Ieuneſſe, à qui on fait faire de ſi grands efforts, qu'il en arrive de fâcheux accidents aux corps & à l'eſprit; & au lieu d'apporter quelque plaiſir, il ſe trouve que les jeunes Gens forment en eux-meſmes une averſion à la Science & aux Affaires, une haine contre ceux qui les inſtruiſent, & un dégoût contre tous ceux qui leur en parlent, dont ils ont bien de la peine de revenir, parce que ſouvent les mauvaiſes habitudes & les paſſions l'emportent ſur la Raiſon.

C'eſt pourquoy il faut faire le choix d'un bon Maiſtre, qui ne ſoit pas ſeulement ſçavant, (parce que cela ne ſuffit pas) mais il faut qu'il ait auſſi l'art d'inſtruire les perſonnes dans le bas âge d'une telle maniere, qu'on leur donne envie de ſçavoir les belles choſes; & ſur tout celles qui ſont neceſſaires à leur Meſtier.

Il y en a qui ne font pas grand cas de l'art de l'Inſtruction, quoy que ce ſoit le plus difficile; parce que chaque perſonne doit eſtre monſtré tout d'une autre maniere que l'autre, & ſelon ſa diſpoſition, afin que chacun y puiſſe bien reüſſir : C'eſt un des plus grands ſecrets de cette methode, & le plus important.

Pour cet effect il doit ſçavoir le fonds des Arts, des Sciences, & des Affaires; & particulierement de celles qui ſont les plus neceſſaires pour le ſalut & la ſanté, pour le bien & la fortune; & meſme il en doit faire les applications des uns aux autres, avec une ſi grande

facilité, qu'il ſemble que cela ſoit naturel ; de telle ſorte que cela convienne avec le bon ſens & l'uſage : Et pour y bien reüſſir, il faudroit qu'il euſt veu la Cour, & l'Armée, qu'il euſt paſſé dans les Affaires & les Emplois, & qu'il en euſt fait luy-meſme des experiences.

Par ce qu'il ne ſuffit pas d'avoir eſté long-temps dans les Eſcoles, les Cabinets, & les Bibliotheques, & de n'avoir eu commerce qu'avec des Sçavans ou des perſonnes ſtudieuſes. Il faut avoir l'art de rectifier les choſes d'une autre maniere, & à moins que de le ſçavoir faire, on ſe trouve fort ſurpris & fort eſtonné, lors qu'on veut paſſer à la pratique, & faire l'experience de ce qu'on croit bien ſçavoir. Il y a quelque choſe de fin & de particulier dans l'uſage, qui ne ſe trouve que par l'uſage meſme ; & c'eſt ce qui eſt le plus neceſſaire pour le commerce du monde, dont chacun a beſoin en ſon Meſtier, quand il auroit medité & ſpeculé toute ſa vie.

C'eſt là le plus important & le plus grand ſecret ; & on peut dire, qu'il n'y a point de plus belle Eſcole.

Mais il eſt fort difficile de rencontrer une perſonne qui ait un tel charactere ; & quand il s'en trouveroit un qui auroit intention de communiquer ce qu'il ſçait, ce n'eſt pas aſſez ; il faut eſtre heureux, parce que ſouvent on n'eſtime les perſonnes que par opinion, ou par intereſt,

intereſt, ou ſelon qu'ils nous plaiſent, ou qu'ils ont du rapport à noſtre paſſion.

Ainſi le merite, la vertu & le Sçavoir, ne produiſent pas ſouvent les plus beaux effects; cela ne ſuffit pas, il faut rechercher les occaſions de ſe faire connoiſtre, & avoir du bon-heur & des Amis, qui contribuent à noſtre eſlevation.

XIV. CHAPITRE.

Avis touchant l'application de la Science generalle; & de l'utilité qu'on en peut eſperer.

SI quelqu'un eſt curieux de faire des applications, il pourra y reüſſir facilement ſelon cette methode qui eſt fort ſimple & fort aiſée.

Parce qu'elle imite l'ordre de DIEU, de la Nature, & de la Raiſon: Ainſi elle n'eſt pas nouvelle, puis qu'elle a toujours eſté dans l'eſtre & dans la nature.

Ce que j'ay tracé & repreſenté n'en eſt qu'une coppie: je ſouhaite que quelqu'un en faſſe un plus juſte portraict, & que mon deſſein luy donne envie de faire mieux; je ſeray bien aiſe d'en profiter.

Par ce qui a eſté obſervé, on peut avoir dequoy ſe ſatisfaire ſi l'on veut s'appliquer à cette Science generalle, puis qu'on y trouve le fonds & les principes de toutes les autres, & qu'on a une grande Bibliotheque fort abregée, qui peut épargner la peine & le temps.

Cela eſt fort curieux & fort neceſſaire pour découvrir les premieres veritez, & pour entendre les Auteurs.

Ainſi il ſemble que pour contenter ſon eſprit, on peut une fois en paſſant voir ce deſſein, afin d'eſtre convaincu de ce que peut la Raiſon lors qu'on a trouvé l'art de s'en ſervir, ainſi que je l'ay obſervé en la Logique, & en beaucoup d'autres Traitez que j'ay compoſez, où l'on en trouve des applications touchant pluſieurs propoſitions fort importantes, qui pourront ſervir d'exemple pour les autres matieres dont on voudra traiter, pourveu qu'on ait l'art de faire connoiſtre les principes, & d'en trouver les definitions, de telle ſorte qu'elles ne puiſſe convenir qu'à la choſe definie; ce qui eſt une affaire tres-difficile, & où l'on ne reüſſit que fort rarement; ainſi qu'on le peut obſerver au regard du POINT Mathematic, lors qu'on dit. Que le POINT eſt, ce qui n'a aucune partie; il ſemble que cette definition n'eſt pas juſte, parce que la meſme choſe qu'on attribuë au POINT convient à DIEU, à l'indiviſible, à l'unité, à l'inſtant, au moment, &

à plusieurs autres choses.

C'est pourquoy pour approcher de plus prés à ce qui luy convient, on peut dire,

Que le POINT est le premier principe de la quantité continuë, lequel ne peut estre partagé ny divisé, & d'où la ligne tire sa source & son origine.

OV,

Le POINT, est le premier principe de la quantité continuë, qui par son écoulement peut former la ligne, lequel ne peut estre ny partagé ny divisé.

Lors qu'on dit que la Mathematique est une Science qui traite de la quantité, ce n'est pas s'expliquer bien juste, puisque la Physique, la Logique, la Rhetorique, &c. traitent de la quantité, & aussi puisque dans les Mathematiques on propose de faire connoistre ce que c'est que l'indivisible, le POINT, l'unité, le zero, l'égalité, les signes, l'homogene, l'heterogene, les maximes, les petitions, la construction, les operations, &c. lesquelles choses ne sont pas des quantitez, comme on le peut observer en l'Algebre, en la Geometrie, & en l'Arithmetique.

C'est pourquoy on pourra trouver une definition, ou une description qui en approchera davantage, en disant,

La Mathematique est une Science par où l'on peut connoistre demonstrativement tout

ce qui regarde l'objeċt & les eſpeces de la quantité, & tout ce qui en dépend, & ce qui en peut eſtre proposé, & meſme quels ſont les fondemens, les principes, les maximes, & les operations neceſſaires pour y parvenir, afin de paſſer aux applications & aux experiences.

Et parce qu'on n'agit pas ſelon l'ordre, qui doit eſtre conduit par la Raiſon.

Il ſe trouve des perſonnes ſtudieuſes qui mépriſent les praticiens, & ceux qui n'ont que l'experience en font de meſme au regard de ceux qui n'ont que la Theorie, & ſouvent les uns & les autres ne ſe peuvent ſouffrir, ou par haine, ou par envie, ou par quelque autre intereſt; & ainſi il arrive qu'ils ſont juge & partie les uns des autres, & qu'ils s'embaraſſent en des converſations & en des diſputes inutiles, dont ils jugent comme il leur plaiſt, ce qui empeſche de trouver la verité.

Il y en a d'autres qui diſent qu'il ne faut pas tant ſe peiner, mais qu'on doit s'en rapporter à ce qu'on en dit, & à l'uſage, & que cela eſt fort de l'honeſte homme & du bon ſens; & pour faire voir qu'on eſt bien fondé, il ſuffit de nommer pluſieurs perſonnes qu'on eſtime avoir de l'experiēce, & qui ayent les meſmes ſentimens, & que lors qu'on ne peut trouver la Raiſon des choſes, la meilleure Raiſon c'eſt de n'en avoir point, parce que chacun a ſon gouſt & ſa methode.

Voila de la maniere que la Raison est quelques-fois traitée par des gens qui n'ont aucun fonds, qui ne sont pas capables de la connoistre, & qui ne veulent pas la recevoir ; parce qu'ils sont obligez de soustenir leur party, & qu'il est du bon sens de ne le pas quitter, ainsi qu'ils disent.

Il y en a d'autres qui ne parlent que de faire des experiences, & qui méprisent les Sçavans, les anciens praticiens, & ceux qui n'ont que des opinions particulires ; & par ces experiences ils pretendent en sçavoir plus que les autres, & soustiennent que c'est le secret de trouver la verité, ainsi que la Raison ne sert de rien.

Il semble que pour estre satisfait, il faut voir des experiences de ce qu'on se persuade de sçavoir ; mais de vouloir soustenir qu'un homme est fort excellent & fort sçavant en son Mestier, parce qu'il a beaucoup de pratique, & qu'il a fait beaucoup d'experiences, la consequence n'en vaut rien dans le general, s'il fait des experiences sans en sçavoir la Raison, ny la nature des choses, & sans avoir des principes, des maximes, & des reigles, par où il puisse s'assurer pour parvenir à la pratique de ce qu'il sçait, on peut dire qu'il agit sans connoissance de cause, qu'il ne sçait pas la Raison de ce qu'il fait ; & qu'il est sujet à tomber en grandes erreurs, & de faillir ; que s'il reüssit quelques-fois cela peut arriver par bon-heur ou par hazard ; & mesme

lors qu'il eſt queſtion de faire des applications de ſes experiences aux autres choſes, il y trouve bien de la difficulté; ainſi qu'on le peut obſerver en beaucoup de Profeſſions & de Meſtiers, où il y en a qui s'abuſent, & qui ne peuvent rien aſſurer touchant ce que l'on propoſe.

On peut dire qu'il eſt fort difficile de faire les experiences de cette maniere; parce qu'il faudroit qu'un Docteur, un Politique, un Iuriſconſulte, un Medecin, un Mathematicien, un Orateur, un Logicien, un Artiſte, & tous ceux qui ont un object fort eſtendu en leur Profeſſion, euſſent chacun la connoiſſance d'une ſciẽce generalle, & du fonds de toutes les autres, qu'ils en euſſent fait des applications au Meſtier qu'ils profeſſent, & qu'ils en euſſent fait connoiſtre la verité par des demonſtrations; parce qu'en la Nature & que dans le Mõde, il y a un certain enchaînemẽt, & une ſubordination par où toutes les choſes dépendent les unes des autres; & on ne peut pas eſtre bien fort en un Meſtier, ny en une Science, qu'on ne ſçache le fonds des autres.

Puis qu'un Orateur, qui doit parler de toutes choſes, n'en peut pas bien traiter qu'il ne ſçache ce que c'eſt, & qu'il ne les connoiſſe; autrement il en parlera en ignorant.

Vn Logicien, doit connoiſtre les choſes à fonds, pour en faire des Raiſonnemens & des demonſtrations, en imitant les actions & les

mouvemens de la Nature, autrement il ne ſçaura ce qu'il dit.

Vn Medecin qui pretend guerir toutes les maladies, empeſcher les incommoditez, & conſerver la vie des hommes, doit avoir la connoiſſance du fonds de toutes les Sciences, ſçavoir la proprieté & la nature des choſes, & en faire les applications fort juſtes, autrement il aura bien de la peine de reüſſir.

Auſſi voit-on peu de Grands Medecins, c'eſt à dire, qui ſçachent faire la preuve de ce qu'ils propoſent par le Raiſonnement & par la demonſtration, qui faſſent vivre les hommes ſans incommodité, & qui les gueriſſent bien des maladies qui leur peuvent ſurvenir; c'eſt pourquoy on peut dire, que

La Raiſon, ou la faculté du Raiſonnement qui convient à l'homme, luy donne bien de la peine & du chagrin.

Les intelligences ont cet avantage au regard des hommes, que dans le moment ils connoiſſent les choſes, & la Raiſon de leur eſtre, qu'on appelle une connoiſſance intuitive; mais les hommes ne les peuvent connoiſtre, ny en découvrir la verité que par des demonſtrations & des Raiſonnemens continuez & ſuivis, où il faut du temps & du travail pour y reüſſir; ainſi qu'on le peut auſſi obſerver au regard des demonſtrations qui ſe font par l'Analiſe, & par la Geometrie, & au regard des operations de la Numerique.

Les Animaux ont quelque eſpece de Raiſon, qui eſt generalle & commune entr'eux, par le moyen des ſens, du ſens commun, de l'imagination & du jugement inferieur; mais ils ne peuvent pas faire de demonſtrations pour faire connoiſtre les actions & les agents naturels.

XV. CHAPITRE.

Ce qu'il faut ſçavoir pour bien faire les experiences; & que la premiere Instruction eſt de faire connoiſtre ce que c'eſt que la Raiſon, l'art du Raiſonnement, & l'ordre des puiſſances de l'Ame.

POUR avoir la connoiſſance des choſes, & pour faire des experiences ſelon la maniere que je propoſe, afin de trouver le vray, & d'agir avec beaucoup de ſeureté.

Il faut repreſenter, ainſi que j'ay fait le fonds des Arts, des Sciences, & des Affaires en pluſieurs Tables, en faire voir les deſſeins, en faire connoiſtre les principes, & les definitions de ces principes en tirer des maximes, paſſer aux diviſions, & aux ſubdiviſions; faire la preuve de l'un & de l'autre, par le moyen des demonſtrations, inventer des Theoremes pour le ſouſtien des queſtions ou des propoſitions, & faire un

un Traité particulier de chacun, où l'on puisse voir le fonds, & la Raison sur quoy elle a esté establie & divisée, & en suitte faire le retour à une Science generalle pour en trouver la source & l'origine ; & de là en faire les écoulemens & les applications.

Ainsi que l'on fait lors qu'on veut sçavoir l'origine des nombres, on repasse des uns aux autres jusques à ce qu'on soit parvenu à l'unité, & de l'unité on fait le retour par les nombres simples pour connoistre ceux qui en sont composez, quels sont leurs proprietez, leurs vertus & leurs mysteres, & l'utilité qu'on en peut esperer par le moyen des operations.

Dans la Geometrie, on voit que toutes les lignes découlent du POINT comme de leur principe, que les angles se forment de l'union des lignes en un POINT, qui comprennent un espace indeterminé, & les figures se forment des lignes, ou des angles separément, ou conjointement.

Dans l'Ecriture il paroist que du point il se forme des lignes, des lignes il se forme des figures & des lettres, des lettres des syllabes ; des syllabes des mots; des mots des longueurs & des separations ; & des uns & des autres des periodes ; des periodes les parties de l'Oraison ; & des parties de l'Oraison un Discouts signré & parfait, dont on peut faire le retour jusques aux lettres, & au Point.

En la Iuriſprudence, ou en la Iuſtice, on voit que les Iugemens tirent leur origine du ſentiment des Iuges; les Iuges du ſentiment des Legiſlateurs, des Coûtumes, & des Ordonnances; les Ordonnances des Loix; les Loix des Regles du Droict; les Regles des Maximes; les Maximes de l'Equité; l'Equité de la Raiſon qui eſt l'ame de la Loy, & la Raiſon des premiers principes, d'où l'on fait des écoulemens pour en faire des applications aux Iugemens particuliers, en repaſſant par les moyens.

On voit que tous les mouvemens tirent leur origine du moment, les ſiecles d'un nombre d'années, les années des mois, les mois des ſemaines, les ſemaines des jours, les jours des heures, les heures des minutes, les minutes des ſecondes, & les ſecondes des tierces, *&c.* & ainſi on fait le retour juſques à ce qu'on ait trouvé l'inſtant, qui eſt la ſource & l'origine d'où ſe fait l'écoulement pour former le temps uſuel.

Ainſi une propoſition peut eſtre fondée ſur celle qui luy precede, celle qui precede ſur une autre, & cet autre ſur quelque Theoreme ou quelque maxime, & la maxime ſur les principes; ainſi qu'on le peut obſerver dans les Mathematiques, & en la Science generalle.

Et aprés qu'on a trouvé l'origine des choſes, c'eſt à ſçavoir, l'unité, le point, la lettre, le moment, l'inſtant, le principe, *&c.* on remonte, & on paſſe à la Science generalle pour dé-

couvrir un principe, ou une cauſe, ou une maxime generale, par où l'on puiſſe en connoiſtre la nature & la proprieté.

Il ſemble que c'eſt la vraye methode dont il faut ſe ſervir pour apprendre aiſément les choſes, & pour en faire des applications & des experiences; ce qui ne peut eſtre bien entrepris qu'à la faveur de la Raiſon, & de l'Art du Raiſonnement, parce qu'il faut avoir un ordre pour ſe conduire, & particulierement lors qu'on s'applique aux choſes qui ſont les plus importantes & les plus neceſſaires, c'eſt à ſçavoir à la gloire de DIEU, au ſalut, à la ſanté, à l'art de Regner, & à la Condition heureuſe.

Laquelle ſelon DIEU ſe trouve dans la Pauvreté, l'Obeïſſance, la Charité, l'Humilité, & la Penitence, & en la pratique des Vertus Chreſtiennes.

Et ſelon le Monde, dans l'Independance, dans les Biens, & la Fortune, & dans la jouïſſance & la poſſeſſion de ce que l'on ſouhaitte & de ce que l'on aime.

Quoy que la condition qu'on appelle heureuſe, puiſſe eſtre generallement appliquée ſelon les divers objects qu'on ſe propoſe.

Par ce qui precede, il paroiſt que la premiere Inſtruction eſt de faire connoiſtre ce que c'eſt que la Raiſon, & l'art du Raiſonnement, afin d'avoir le ſecret de trouver la verité, ainſi que j'en ay donné la methode en la Logique, où

l'on voit quels en ſont les effects & les uſages, avec quelques applications que j'en ay faites au Traité de la Science generalle, & en pluſieurs autres ; & auſſi quel eſt l'ordre qui doit eſtre obſervé entre les puiſſances de l'Ame, afin que ſans ſe peiner on s'en puiſſe ſervir .d'une maniere ſi aisée, qu'elle ſemble naturelle ; autrement on ne pourra jamais eſtre aſſuré ny ſatisfait, ny meſme eſtre en eſtat de faire de grandes découvertes.

FIN.

TABLE.

PREMIER CHAPITRE.



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du 15. Decembre 1654. ſigné DE BOVRGES ; Il eſt permis à P. P. S. DE MONTARCIS, Secretaire des Commandemens de MADAME la Princeſſe Catherine de Lorraine, petite Fille de France, de faire Imprimer, vendre,& diſtribuer par tel Imprimeur & Libraire que bon luy ſemblera, *Le Traité des fondements de la Science generalle & univerſelle, & les Traitez des Arts & des Sciences, avec les Applications*, & ce durant le temps & eſpace de vingt ans : avec deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient d'en faire Imprimer, vendre, ny diſtribuer, à peine de deux mil livres d'amande, de confiſcation des Exemplaires & de tous dépens, dommages, & intereſts.

Les fautes d'Impreſſion.

Fol. 6. ligne 24. *liſez* des choſes generales.
Fol. 7. lig. 3. du Raiſonnement. lig. 22. eſt un moyen.
Fol. 12. lig. 27. du Traité.
Fol. 14. lig. 18. ne ſeroit pas iuſte.
Fol. 17. lig. 7. les limites. lig. 15. & qu'ils ſont.
Fol. 22. lig. 22. *rayez* voir, *&* *liſez* faire cognoiſtre.
Fol. 34. lig. 23. la penſée.
Fol. 36. lig. 27. de jugement.
Fol. 37. lig. 31. quelque homme eſt.
Fol. 40. lig. 4. l'entendement.
Fol. 48. lig. 21. & pluſieurs.
Fol. 57. lig. 29. les malades.
Fol. 69. lig. 29. de grandes.
Fol. 71. lig. 3. les malades.
Fol. 38. lig. 26. Exemples.

Le Privilege a eſté enregiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 5. Iuin 1655. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 9. Avril 1653. Signé BALLARD Syndic.

Achevé d'imprimer le 28. *Aouſt* 1668.

